

ABONNEMENTS

PAR ANNEE

Edition quotidienne. \$3.00
Edition hebdomadaire. \$1.00BUREAUX: No. 88 RUE YORK
OTTAWA, ONT.Tél. Evidan 1445. Caster Postal 534
Télégraphe: C. P. E. ou G. M. W.

LE DROIT

Circulation quotidienne asser-
mentée le 30 juin 1914 par Caron
& Labelle, avocats, Ottawa.

7233

Daily circulation sworn June
30th 1914, by Caron & Labelle,
Barristers, Ottawa.

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales, Ltée.

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

SECONDE EDITION

LE PAPE EST MORT

Le Pape est mort! Voilà la triste nouvelle annoncée au monde, tard, hier soir. Le monde attristé déjà par les horreurs de la guerre a été stupéfait de cette nouvelle qui a dominé le bruit des batailles.

C'est à cette heure tragique que l'on comprend toute la grandeur, toute l'influence de cet humble et saint vieillard du Vatican.

Le Pape est mort! L'univers est en deuil; les catholiques pleurent la perte de leur père et le monde cherche en vain ce matin la lumière qu'il ne voulait pas suivre, mais qu'il considérait tout de même comme un gage de vie et une protection contre les colères divines.

Le Pape est mort! Et ceux qui l'ont persécuté, ceux qui l'ont couvert d'opprobres et qui, par leur conduite, ont abrégé ses jours, se sont arrêtés devant leur oeuvre; l'enfer lui-même a tremblé; elle sait que du sang des martyrs sont sorties des légions de saints qui ont fait triompher la vérité et la justice dans le monde; elle se demande si la mort de ce saint pape, qu'était Pie X, ne va pas être le prélude d'un nouveau réveil de vie vraiment catholique.

Le Pape est mort! Il n'y a que quelques semaines cependant, il se réjouissait avec le monde catholique du royal triomphe que ses fils dévoués faisaient à Jésus-Hostie, au sein même de la France, dans cette ville de Lourdes que la Vierge Immaculée avait sanctifiée de son pied virginal. Dieu que Pie X a si bien servi a-t-il voulu épargner à son vicaire les horreurs de la guerre déchainée récemment sur l'Europe?

Tout restaurer dans le Christ! telle était la devise de Pie X. Dieu sait s'il a su profiter de toutes les circonstances pour atteindre le but qu'il s'était proposé.

Pie X, désigné dans les prophéties que l'on attribue à Saint Malachie, comme un "feu ardent", a été le pape de l'Eucharistie; il a ouvert plus libéralement qu'aucun autre, les trésors de l'amour infini de Jésus-Hostie. Il a été le pape des petits enfants qu'il a invités à prendre part au banquet eucharistique. Il a été le pape du peuple avec qui il a pleuré, avec qui il a souffert. Il a été le pape de l'action catholique, et avec quels accents de paternelle bonté et de vive sollicitude il bénissait l'oeuvre du journal catholique, luttant sans relâche pour répandre les bons principes dans le monde et combattre l'erreur et l'injustice.

Le Pape est mort! L'Eglise catholique est dans une situation bien pénible. Les peuples les plus puissants de la terre sont aux prises; les enseignements de la doctrine chrétienne sont foulés aux pieds; la justice n'est qu'un vain mot dans le monde; les vrais disciples du Christ sont villipandés, maltraités et bannis comme de mauvais sujets.

Au point de vue humain la situation est très embarrassée sinon désespérée. Mais, les catholiques qui ont foi en la parole du Christ, ne désespèrent pas. Ils s'inclinent humblement devant la main qui les frappe et attendent du Ciel le secours qui leur a été promis. L'Eglise souffrira sans doute; et si les catholiques veulent arracher le monde à l'impérialisme, ne faut-il pas qu'ils souffrent et qu'ils souffrent beaucoup? Peuvent-ils prétendre être des serviteurs fidèles et ne pas suivre les traces du maître?

Le monde a été racheté par les pleurs et le sang d'un Dieu. Pour nous nous espérons restaurer le règne du Christ sans souffrir? Préparons-nous à subir d'autres épreuves plus cruelles peut-être et demandons au Ciel que nos épreuves, nos labeurs et nos travaux hâtent la venue de Son règne sur la terre, là, et là seulement nous aurons accompli la mission que nous a laissée Pie X: Tout restaurer dans le Christ.

PIE X PAPE

Ce fut une scène inoubliable, à serré autour de lui l'équipage, et Rome, le 4 août 1903, quand on a bravant la tempête a ramé vers le port l'élection du Cardinal Sarto, au pontificat suprême: le fils d'un paysan vénitien succédait à un héritier de l'aristocratie romaine. Mais Pie X était l' élu de Dieu.

Dès sa première apparition dans la loggia qui domine l'immense vaisseau de St. Pierre, en bénissant pour la première fois Rome et l'univers catholique, il donna l'impression de ce qu'il serait plus tard. Quoique accablé par le choc imprévu des redoutables responsabilités dont venaient d'être chargées ses épaules tremblantes, le nouveau pape avait déjà dans le regard, dans la voix et dans le geste cet air de fermeté calme et sereine puisé dans la conscience claire du devoir à accomplir. A travers les nuages de tristesse qui voilaient ses yeux, on voyait briller, avec une expression d'indéfinissable bonté, la flamme toute divine de la volonté franche, ferme, qui regardait le devoir en face.

Voilà onze ans de cela, Pie X n'a point démenti cette noble attitude: il est toujours allé droit, ayant devant lui à atteindre et à réaliser, cet idéal tracé dans sa devise: tout restaurer dans le Christ. Contre lui, se sont liguées toutes les puissances infernales de ce monde et de l'autre: les gouvernements, tour à tour, l'ont attaqué; impuissant, il a dû assister à la ruine matérielle d'une partie considérable du patrimoine sacré de l'Eglise, mais pilote ferme, et hardi, négligeant les vagues irritées et les vents en courroux, il a

A MÉDITER

Le trait caractéristique de notre époque c'est que, pour tout ce qui regarde les façons de vivre et de penser, on s'inspire d'ordinaire des feuilles quotidiennes répandues partout. Il faut donc pour guérir les maux de notre temps employer des moyens qui soient appropriés à ses habitudes. C'est pourquoi aux écrits opposons les écrits; aux erreurs propagées ça et là, la vérité; aux poisons des mauvaises lectures le remède des lectures salutaires; aux journaux dont l'influence pernicieuse se fait sentir tous les jours, au moins le bon journal. Mettre de côté de semblables moyens, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple, et ne rien comprendre au caractère de son temps; au contraire, celui-là se montrera juge excellent de son époque, qui pour semer la vérité dans les âmes, et la propager parmi le peuple, saura se servir avec adresse, zèle et constance de la presse quotidienne.

Pie X, Pape.

POUR LA JEUNESSE

Il est facile de voir qu'en ces circonstances si malheureuses pour la France, ce qui, par-dessus tout est un grand péril, c'est la jeunesse soustraite et à la tutelle de l'Eglise; elle est poussée en masse dans ces collèges publics et grands lycées, que l'on dirait faits tout exprès pour déraciner dans les âmes le sentiment religieux. Eh bien! si nous ne pouvons complètement à un pareil mal, du moins tout ce qui nous reste, à l'usage de nos jeunes gens, d'établissements d'instruction catholiques, nous devons faire tous nos efforts pour le conserver dans son intégrité.

Pie X

LES ETUDES

La vraie piété doit être éclairée: vous faites donc sagement de lui joindre l'étude. Le bien ne peut se trouver là où manque la connaissance de ce qui est utile au salut des âmes, à la réforme des mœurs, à l'acquisition de la vertu. Votre étude, vous n'en doutez pas, doit s'appliquer surtout à la doctrine révélée de Dieu, qui reforme tant de trésors de sagesse surhumaine, des préceptes d'une si haute morale, des enseignements propres à former une vie vertueuse. Il n'ont jamais découvert rien de semblable les plus acclamés des savants de ce monde qui, dans la confusion d'une nouvelles tour de Babel, enseignent non la vérité mais l'erreur; non la certitude, mais le doute; non la vérité, mais le vice; non l'ordre, mais l'anarchie; non la religion, mais l'athéisme.

Pie X

COMMUNION FREQUENTE

Le Saint Concile de Trente, dit: "Le très saint Concile souhaite: "rait qu'à chaque messe les fidèles qui y assistent ne se contentent pas de communier spirituellement, mais reçoivent encore réellement le sacrement eucharistique."

te, on sent monter du fond de son âme une délicate bouffée d'orgueil surnaïve, de sainte fierté, de tendre amour pour notre Pape, pour ce grand vieillard blanc, qui du fond de sa prison lointaine envoie ces ordres, que les chrétiens, à genoux, reçoivent comme des oracles.

Léon XIII estimait beaucoup le Cardinal Sarto. Il avait trouvé en lui un collaborateur dont les mandements formaient un commentaire vivant de ses actes pontificaux; il lui expliquait son oeuvre, il lui disait ses espoirs et l'appelaient, en souriant: "Il candidato della Serrissima". Le Patriarche de Venise a fait, quelques années plus tôt, commenté savamment les encycliques de Léon XIII, et ce dernier s'était montré charmé de ce travail remarquable.

Pie X a marché sur les traces de son prédécesseur. Il a cherché à unir toutes les forces catholiques sur un terrain d'action sociale et populaire. Son pontificat, pour avoir été assombri jusqu'ici par bien des épreuves, n'en a pas moins été un pontificat glorieux et fécond.

SA SAINTETÉ PIE X EST MORT CETTE NUIT



SA SAINTETÉ PIE X

Rome, 20.—Vers huit heures, hier soir, Sa Sainteté le pape Pie X, évêque de Rome, Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, chef suprême de l'Eglise catholique, la personnalité la plus auguste sur la surface de la terre, vient de s'éteindre au moment où l'Europe est en feu et où l'avenir ne semble réserver au monde que des calamités. C'est d'un triste présage.

Pendant toute la journée, les Drs Marchisavia et Amici lui prodiguèrent les soins les plus empressés et firent tous les efforts pour raviver leur malade.

Comme son état s'aggravait, les cardinaux furent avertis et plusieurs se rendirent au chevet de l'auguste malade. Les récits qu'ils donnent des scènes dont ils furent les témoins émus tirent les larmes. Plusieurs fois le Chef de l'Eglise se leva dans son lit et adressa la parole à ceux qui l'entouraient.

"Dans l'ancien temps, dit-il une fois, une seule parole du Pape aurait mis fin à la turberie qui a lieu actuellement, mais aujourd'hui, il est sans puissance aucune sur ces hommes."

Une autre fois il dit: "Maintenant que je sens la fin approcher, je commence à pincer que le Tout-Puissant, dans son infinie miséricorde a voulu m'épargner les horreurs que l'Europe va subir."

La première cause de sa maladie fut assurément le conflit qui ravage l'Europe et arme plus de la moitié du genre humain dans une guerre qui sera la plus que le monde aura jamais vue. Ceux qui sont autour du pape s'accor-

dent tous pour dire que sa dernière indisposition a commencé presque immédiatement après la déclaration de guerre et que son état n'a pas cessé d'empirer. Le Dr Marchisavia a donné l'ordre au Pape de se mettre au lit le 16 août au moment où l'on annonçait que la guerre prenait un caractère de gravité sans précédent.

Dans son lit il ne cessa de penser jour et nuit à la terrible guerre. "Je ne cesserais pas un seul instant de prier Dieu de mettre fin à cette horrible boucherie."

Les médecins avaient à lutter autant contre son état d'esprit que contre la maladie corporelle qui l'abattait. On fit des arrangements pour que le Card. Merry del Val fit à Sa Sainteté un rapport quotidien des événements de la guerre. Le Saint Père se hâta de trouver un moyen d'exercer une influence salutaire sur les chefs auteurs de cette guerre pour arrêter l'effusion du sang, mais toutes les démarches semblaient inutiles.

Depuis son élection, Sa Sainteté n'a pas joui d'une santé bien forte et plusieurs fois des indispositions assez graves l'obligèrent à se mettre au lit.

Les agences de nouvelles à sensation se tinrent aux aguets, et plusieurs fois lancèrent sur le monde la terrible nouvelle: "Le Pape est mort."

De bonne heure, hier après-midi, des dépêches arrivèrent annonçant la nouvelle de la mort du Saint-Père, et, certains journaux jaunes, qui ne voyaient dans cet événement douloureux qu'une ma-

tière à sensation et une occasion de sortir un "extra", sans respect pour l'auguste caractère du souverain Pontife, annoncèrent sa mort plusieurs heures avant l'effroyable événement. Il était si facile de se renseigner et de contrôler la véracité de cette dépêche.

S. S. Pie X, Joseph Melchior Sarto, né le 22 juin, 1835, diocèse de Trévise; prêtre à Castelfranco, le 18 septembre, 1858; évêque de Mantoue, le 10 novembre, 1884; sacré à Trévise le 16 novembre, 1884; cardinal, le 12 juin, 1893; patriarche de Venise, le 15 juin, 1893; élu pape le 4 août, 1903; couronné à St-Pierre, le 9 août suivant.

Sa Sainteté Pie X a été le pape de l'Eucharistie et pendant son règne la dévotion à l'auguste Sacrement des autels a pris un essor qu'il n'avait jamais eu dans les autres siècles.

La cause de sa mort fut sur tout l'émotion que lui causaient les événements douloureux qui déchiraient l'Europe actuellement. Le monde est en deuil et la guerre passe au second rang dans l'attention du genre humain.

LES DERNIERS MOMENTS DE S. S. PIE X

Rome, 20.—"Tout restaurer dans le Christ," ces paroles que Pie X avait adoptées pour devise, six jours après son accession au pontificat suprême, sont les dernières qu'il eut sur les lèvres avant d'entrer dans le repos qui n'a pas de fin.

A dix heures, hier soir, le Pontife fut secouru par une quinte de toux qui le déprima gravement. Il ne pouvait se remuer sans aide et les efforts qu'il devait faire pour respirer étaient pénibles à voir. Comme le dernier moment approchait, la toux cessa et l'agitation que les médecins avaient été incapables de soulager disparut, les traits du patient, qui portaient jusque là les marques de la douleur, reprirent leur expression normale, mais la figure était pâle, extrêmement pâle.

Les cardinaux Merry del Val, Ferrata, Cagliano et Bisleti, les deux sœurs du Pape et les médecins comprirent que c'était le calme précédant le repos éternel. Le Dr Marchisavia mit une main sur le pont du Pontife, se tourna vers le secrétaire papal qui était à genoux et pencha la tête.

Le cardinal Merry del Val comprit, il se couvrit le visage de sa manche, cependant le cardinal Vannetti, la nièce du Pape, Mlle Gilda Parolin, le marjardome,

À LA DÉLÉGATION

La délégation apostolique au Canada a reçu ce matin, deux cablogrammes concernant les tristes événements qui jettent le monde catholique dans le deuil et la désolation.

Les deux cablogrammes sont arrivés ensemble ce matin. L'un annonce la maladie très grave du Souverain Pontife et l'autre sa mort. Nous donnons ici le texte des deux messages tels que communiqués par la délégation apostolique.

Rome, 19.—A Sa Grandeur Mgr Stagni, délégué apostolique à Ottawa.

St Père Pie X très gravement malade depuis ce matin. En danger de mort.

Signé, Card. Merry del Val
Secrétaire d'Etat.

Rome, 20.—Sa Grandeur Mgr Stagni, délégué apostolique,

T. S. Père décédé cette nuit.

Signé, Card. Merry del Val.

LA FAMILLE DU PAPE

Arrière grand père

Angelo Sarto, né 1725 à Villa Estense.

Grand père

Giuseppe Sarto, né 1762 à Godego.

Père et mère

Giovanni Battista, né à Riese, 26 mai 1792, mort 1852, épouse, 1833, Margherita Sanson, née Vedelago, 1813, morte 1894.

Frères et sœurs

Giuseppe, né et mort 1834.
Angelo, né 1837, percepteur de la poste à Grazie-Mantoue.
Teresa, née 1839; épouse J. B. Parolin.

Rosa, née 1841, décédée à Rome 11 février, 1913.

Antonia, née 1843; épouse Francesco De Bei, tailleur, habite Salzano.

Maria, née 1846; actuellement à Rome.

Lucia, née 1848; épouse Luigi Boschin, sacristain, habite Salzano.

Anna, née 1859; habite actuellement Rome.

Pietro Gaetano, né et mort 1852.

Neveux et nièces (vivants)

Enfants de Teresa: Antonio, Angelo Parolin, Amelia Parolin, Mgr Giov. Battista Parolin, curé archiprêtre de Possagno; Giuseppe Parolin, Ermengilda Parolin (cette dernière est celle qui était au chevet du Saint-Père à ses derniers moments).

Enfants d'Antonia: Maria et Giuseppe De Bei.

Enfants de Lucia: Margherita et Giuseppina Boschin.

LE TESTAMENT DE PIE X

L'appel que le Saint Père faisait au monde catholique, le deux courrant, de prier pour la paix est sans doute le dernier document que Sa Sainteté a dressé aux catholiques de l'univers, c'est pour ainsi dire son testament, le voici:

"A cette heure où l'Europe presque entière est entraînée vers le gouffre de la guerre la plus terrible, avec ses dangers et ses misères présentes et celles qui doivent suivre, dont la seule pensée frappe tout le monde de peine et d'horreur, nous qui avons à veiller sur la vie et le bien-être de tant de citoyens et de tant de peuples, nous ne pouvons pas ne pas être profondément ému et Notre coeur brisé du plus amer chagrin.

"Et au milieu de ce danger et de cette confusion universels, Nous sentons que l'amour paternel, comme le ministère apostolique, nous demande de tourner les

regards de la chrétienté en haut d'où vient tout secours,—vers le Christ, le Prince de la Paix et le plus puissant médiateur entre Dieu et l'homme.

"Nous ordonnons donc aux catholiques du monde entier de s'approcher du trône de grâce et de miséricorde, tous et chacun d'eux et plus particulièrement le clergé, dont le devoir est de plus de faire dans chaque paroisse, comme les évêques lui en donneront instruction, des supplications publiques afin que le Dieu des miséricordes soit pour ainsi dire importuné des prières de ses enfants et qu'il éligne rapidement les causes malignes de guerre, donnant à ceux qui régissent les pensées de la paix et non celles de l'affliction.

"Du palais du Vatican, le dixième jour d'août 1914.

"PIE X— Pontifex Maximus."

La Croix-Rouge

(De l'Avenir National)

Au moment où de nombreuses femmes de toutes nationalités s'efforcent, soit par patriotisme, soit par humanité, à "servir" dans la Croix-Rouge, il nous paraît intéressant de donner à nos lecteurs quelques détails sur l'origine et le fonctionnement de cette institution humanitaire.

Née en 1859, à la suite de la guerre d'Italie, la Croix-Rouge a, en cinquante ans, fait flotter son drapeau sur l'Europe entière, et étendu les conquêtes de la charité jusqu'au Nouveau-Monde et jusqu'au Japon.

La France a été la première à adhérer à la Convention de Genève des 25 mai 1864, elle décidait la création d'une Société de secours aux blessés. Mais il fallut l'épreuve de 1870 pour lui donner une véritable organisation. Depuis elle ne s'arrêta plus dans le bel élan : la campagne de Chine, celles du Maroc, marquèrent les principales étapes de son œuvre patriotique à la guerre ; les tremblements de terre de Provence, les inondations de Paris en 1910 ont montré les bienfaits de son organisation, fut-ce en temps de paix. Mais elle est allée porter à l'étranger les secours de son inépuisable charité : en Grèce, en Bulgarie, pendant la guerre des Balkans, en Italie lors des terribles tremblements de terre de Sicile. Enfin, elle ne cesse de mener, par tous les moyens de ses ressources et de son zèle, la lutte contre le plus sournois et le plus tenace des fléaux : la tuberculose.

Trois sociétés se groupent pour l'accomplissement de cette grande œuvre bienfaisante : la Société de secours aux blessés, qui est l'aînée et qui possède à elle seule à peu près autant de membres que ses deux cadettes ensemble ; l'Association des Dames Françaises, fondée en 1879 ; l'Union des Femmes de France, fondée en 1881. Ces trois sociétés sont régies par les mêmes décrets qui leur confèrent les droits égaux et des obligations identiques. Toutes trois sont reconnues d'utilité publique et elles sont, naturellement, liées de façon à poursuivre en commun leur mission humanitaire et patriotique.

Cette mission, les plus récentes prescriptions de l'autorité militaire la définissent nettement : le créer en temps de guerre des hôpitaux militaires auxiliaires, sur les points que leur désignera le commandement ; et constituer en temps de paix, en temps de paix, le matériel, les approvisionnements de ces hôpitaux et leur personnel supérieur et secondaire éventuel. C'est ainsi que la Croix-Rouge française comprend 375 hôpitaux militaires auxiliaires sur être mis en fonctionnement du cinquième au dixième jour de la mobilisation et 76 hôpitaux, soit 3.130 lits pouvant être utilisés du dixième au vingtième jour.

20. La Croix-Rouge est chargée de faire parvenir aux malades et blessés militaires les dons recueillis pour eux.

30. Elle peut être appelée à prêter son concours sanitaire aux services de l'armée.

40. Enfin la Société de secours aux blessés est spécialement chargée de l'infirmerie des gares.

La Croix-Rouge française compte déjà nombre de pages glorieuses ; son rôle est nettement et heureusement défini, le nombre de ses adhérents est très important et ses ressources sont considérables.

Un des conférenciers de la Croix-Rouge disait récemment qu'il serait heureux de voir toutes les Françaises participer à son œuvre.

Nombreuses sont les Françaises qui en cette heure tragique, offrent leurs services, mais, on ne saurait le dissimuler, servir, au sens plein du mot, dans la Croix-Rouge, n'est

pas aisé. Deux années de cours et d'études suivies avec étages dans les hôpitaux, sont nécessaires pour devenir infirmière - surveillante. Qu'en ne s'y méprenne pas ; c'est une sorte d'apostolat. Il y faut la vocation d'abord, mais aussi la santé, la force, la volonté, sans parler du loisir. Heureusement, il y a des degrés dans le service de charité. Un stage de quatre mois dans un hôpital-école ou un dispensaire - école suffit pour obtenir le diplôme d'infirmière du premier degré. Le titre auxiliaire comporte des examens plus faciles encore et des études moins longues. Enfin, on peut encore, en province et dans certaines conditions, se contenter du certificat d'aptitude. Or, auxiliaires et certifiées, il faut le savoir, composent un personnel d'aides inscrites au registre central, et qui, en cas de guerre ou de calamité publique, sont appelées à rendre des services efficaces.

"Le jour où nous nous trouvons chacun avec cinquante blessés ou malades à soigner," écrit à ce sujet une infirmière éprouvée, "quelle aide précieuse nous sera une auxiliaire intelligente et dévouée, qui voudra bien rester une auxiliaire et nous permettre de mettre un peu plus de nous-même à la disposition de chaque malade..." Ce n'est pas très relevé de redresser des oreillers, d'emprunter des compresses dans des boîtes, mais c'est très utile ; c'est donc servir et servir utilement." Parole de sagesse et de dévouement, dont toutes les femmes sentiront la beauté et la vérité.

Et l'on peut ajouter à ce service d'auxiliaires qui viennent d'abord à l'esprit, tous ceux qui sont d'ordre matériel, essentiellement féminin : le vestiaire, le blanchissage, l'abondance et la parfaite propreté du linge sont d'une haute importance pour l'hygiène des hospitalisés ; la cuisine, enfin, dont l'heureuse influence est morale autant que matérielle.

Le Centin Collégial

Définition de l'œuvre :

Il s'agit d'une œuvre née sous le patronage de l'Union St-Joseph du Canada, en septembre 1909, œuvre dont feu M. G. W. Séguin fut le zélé fondateur. Elle consiste à faire verser à chacun des membres de la Société un centin par mois dans le but de constituer un fonds spécial, à même lequel on puisse les ressources nécessaires pour assurer une solide instruction à des orphelins de sociétés définites, ou à des fils bien doués que leurs parents ne peuvent faire instruire.

Conditions pour une Bourse : Pour être favorisé d'une bourse du Centin Collégial, il faut être le fils d'un membre actif en règle avec le paiement mensuel de son déca, ou fils d'un sociétaire qui a payé régulièrement sa cotisation au fonds du Centin Collégial ; 20. Sans ressources suffisantes pour pourvoir à son instruction ; 30. De bonne famille et doué des qualités de l'intelligence et de la volonté qui puissent permettre de faire de bonnes études. Protégés de l'œuvre :

Le Centin Collégial paye actuellement l'instruction de trois jeunes gens. Et il a reçu plusieurs demandes, auxquelles il fera droit dès que ses fonds le lui permettront. L'œuvre a actuellement \$805.18 en caisse.

Le Prévoyant.

DERNIER GOUT

C'est toujours chez Ph. Desjardis, 177 Rideau, qu'on trouve les plus beaux tissus pour complet d'hommes et les coupes les plus élégantes. Un visiteur est une pratique assurée. Tel. R. 938. jno

Impressions de Lourdes

Nos lecteurs seront heureux de connaître certains détails du congrès eucharistique de Lourdes, nous détachons ce qui suit d'une lettre de M. l'abbé Antonio Huot, publiée par l'Action Sociale :

Samedi soir, 15 juillet 1914.

Deux soirées canadiennes à Lourdes. La première vendredi à la salle Jeanne d'Arc, où M. l'abbé Belleney, de la Bonne Presse, groupa un nombreux auditoire, qu'il devait intéresser par les projections eucharistiques. Avant les projections, M. l'abbé Thellier de Poncheville rappela les grands souvenirs du Congrès de Montreuil ; il dit comment le Christ-Hostie fut glorifié au Canada, et il parla avec une éloquence chaude, vibrante, de la fidélité des Canadiens à l'Eglise et à la France. Monseigneur Roy, que l'on avait invité à présider cette séance, répondit à M. l'abbé de Poncheville, au nom des Canadiens très nombreux, qui étaient dans la salle. Sa parole fut vivement acclamée par les Français qui manifestèrent pour l'orateur et pour tous les Canadiens la plus ardente et la plus fraternelle sympathie.

L'autre soirée canadienne fut celle de samedi. Le groupe canadien, réuni autour de son drapeau du Sacré-Cœur, avait pris place en tête de la procession aux flambeaux ; c'est notre drapeau qui eut, ce soir-là, l'honneur de conduire le cortège triomphal ; honneur qu'il partagea d'ailleurs avec le drapeau de l'Irlande. Les deux drapeaux aux couleurs d'azur et d'émeraude, flotèrent côte à côte. Les souffles de la brise du soir firent se caresser et se mêler leurs franges d'or. Puisse ce baiser, pour parler comme Napoléon, retentir jusque dans l'Ontario.

A la fin de la procession, les deux drapeaux, portés au haut des marches du parvis du Rosaire, attirèrent, pendant le chant du "Credo", les regards et l'attention de la foule immense. Entre les deux étendards vinrent se placer quatre évêques qui donnèrent la bénédiction à la foule. Parmi ces évêques se trouvait Mgr l'évêque de Joliette, que nous fûmes heureux de saluer au milieu de nous. Après la bénédiction, Mgr Forbes voulut bien accompagner jusqu'aux pieds de la Vierge Couronnée, sur l'Esplanade, les pèlerins canadiens. Pendant que nous nous rendions à la Vierge, des chants patriotiques partis de nos cœurs et de nos lèvres, groupèrent bientôt autour de nous beaucoup de curieux, des Français que ces chants parurent vivement intéresser.

L'un des spectacles pittoresques des soirées de Lourdes, ce sont ces réunions des congressistes ou des pèlerins étrangers, qu'appelle leur drapeau, et qui dans leurs langues font entendre des chants religieux et nationaux. Samedi soir, on fut étonné d'entendre des pèlerins étrangers chanter en français. Et on acclama vivement les Canadiens. L'hymne "O Canada" fut plusieurs fois répété et applaudi, et surtout les paroles du refrain si populaire et si plein de notre fidélité française : O Canadiens, rallions-nous... ensemble écrions à genoux : Vive la France ! J'ai vu des spectateurs en entendant ces paroles battre des mains et pleurer de joie.

Le Canada ne fut pas seul chanté par ses enfants. Le Sacré-Cœur et la Vierge eurent leur large part. Le R. P. Lelièvre conduisant le chœur ; il nous fit répéter ces cantiques pieux qu'il fait chanter à ses ouvriers et qui ont tant de fois rempli de leur touchante harmonie les voûtes de Saint-Sauveur.

Les Canadiens vécurent samedi soir l'une des meilleures heures qu'ils passèrent à Lourdes. Ces jours-ci c'était la croix de la commune de Barbey que la Jeunesse catholique faisait ériger en ciment armé.

De grandes fêtes religieuses et patriotiques couronnent l'érection de ces croix.

Honneur à cette vaillante Jeunesse qui travaille à replanter les croix dans le sol français et à y faire revivre la foi, l'unique salut de la France.

Les moines de Caldey. Nous assistons, écrit un correspondant romain, au dernier acte de la retentissante histoire de la conversion des bénédictins anglais de l'abbaye de Caldey. L'abbé Aelred Carlyle, le fondateur de la congrégation anglicane qui vient de se convertir, est ordonné prêtre le cinq du mois courant par l'évêque de Namur. L'abbé Carlyle a passé une année de noviciat à l'abbaye de Maredsous en Belgique et va bientôt rentrer dans son île chez ses frères en religion.

Rome et la paix. L'Osservatore Romano du 21 juillet publie dans sa partie officielle la note que voici :

"Le gouvernement du Brésil, comme ceux du Chili et de l'Argentine, a fait exprimer par son représentant diplomatique au cardinal Merry del Val ses vifs remerciements pour les services rendus par le Saint-Siège dans la médiation des trois Républiques sud-américaines entre le Mexique et les Etats-Unis."

NOTRE SUCCES. Dépend de vous, lecteurs. Si vous voulez que votre journal continue à progresser encouragez tous ceux qui nous aident. Nous vous recommandons spécialement d'acheter chez nos annonceurs. Vous y obtiendrez un traitement de faveur si vous mentionnez notre journal. N'y manquez jamais. jno

Le seul motif qui pourrait interdire la vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

—Papa, dit tout à coup le petit Pierre, demain soir, où serons-nous, puisque nous quitterons Bienvil ? Cette simple question de l'enfant révéla toutes les douleurs qui allaient s'endormir. Jacques poussa un sanglot, les fourchettes tombèrent sur la table, et tous,

partez. La vente durerait bien deux journées. Malgouverne vaudrait prolonger mon agonie. Vous m'attendrez à Satanay, j'irai vous chercher. Nous reviendrons ensemble, et alors je m'orienterai. J'ai déjà mes vives, et plusieurs riches propriétaires m'ont offert leurs fermes. Nous choisirons, et vive Dieu ! je n'ai guère que quarante-trois ans, j'aurai le temps pour vous et pour moi de recommencer une seconde vie. Maintenant, à table !

Il les servit tous comme il avait coutume, en commençant par l'aîné. Il affectait un grand calme. Les fauvettes s'étaient tues soudain ; le silence régnait, solennel.

—Marguerite, là, en face de moi, que te vois-tu ? Pauvre femme qui m'a su rendre le courage par ce simple mot : "Plaisance d'argent n'est pas mortelle !" tandis que j'attendais des reproches ! Mais jamais plus, va je ne te causerai rien.

Collège de Nominique

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE

RENTREE LE 5 SEPTEMBRE

Pour autres renseignements, s'adresser,

Rev. P. H. CHALUMEAU, Sup.

13-15-18-20-22-25-27-29

Charbon

25c PAR TONN de discompte pour raison maintenant payable comptant.

JOHN HENEY & SON, LIMITE

20 SPARKS.

Téléphone Queen 4428-4429

Succursales :—

Nicholas et Court... Tel. Rid. 303-8
370 rue Catherine... Carl. 13
Rue Bank... Queen 28

ETES-VOUS ABONNES AU "DROIT"



BATAILLE SANGLANTE

Le shérif Wright a été informé par téléphone cet avant-midi qu'une bataille affreuse, durant laquelle une femme a tenté d'assassiner son mari avec une hache, a eu lieu à Poltimore, canton de Portland. Le policier De Coeli a aussitôt été envoyé sur les lieux afin d'arrêter la femme, à la demande du Magistrat Bunsdall de cet endroit. La querelle aurait commencée entre les époux McLindon après une discussion un peu animée au sujet du ménage; la femme se laissant aller à sa colère frappa son mari à coups de hache, lui infligeant des blessures si graves que l'on craint pour sa vie.

Depuis que McLindon épousa cette femme, la venue d'un nommé McMillan, le trouble a toujours régné et c'est le résultat d'une de ces disputes qui lui vaudra probablement sous peu la mort, car on rapporte que ses blessures sont mortelles. Le policier De Coeli est parti immédiatement pour se rendre à Poltimore où il arrêtera la meurtrière qui est encore en liberté.

AUTRE CHEF DE POLICE

M. Ethier, détective pour la police d'Ottawa pendant quelque temps, a pris des informations au sujet de la position de chef de police, de Hull, actuellement vacante. Il est très satisfait des conditions et offrira ses services au conseil municipal à la prochaine assemblée des échevins.

ACCUSE DE VOL

Un nommé Fotinos a été amené devant le shérif Wright ce matin sous l'accusation d'être un voleur de grand chemin. Le cambrioleur est accusé d'avoir volé une bicyclette appartenant à un jeune homme de la campagne aux environs de Wakefield puis d'avoir forcé la porte de la gare à Wakefield et de s'être emparé d'une redingotte. Il a été arrêté par le détective Richard Crocker de Wakefield et traduit aussitôt devant le shérif Wright. Son procès aura probablement lieu demain en cour du magistrat.

EN COUR DU RECORDER

James Pery, accusé d'ivresse et de désordre dans sa maison par son propre fils, qui le fit arrêter, a été condamné à \$100 d'amende plus les frais ou à huit jours de prison par le recorder Desjardins, ce matin.

Plusieurs citoyens de Montréal, qui se sont rendus à la convention de l'Union St-Joseph, à Ottawa, hier, et parmi lesquels il y avait quelques officiers dans le service des incendies à Montréal, ont visité les postes de pompiers de cette ville. Tous ont reconnu l'efficacité du système et ont remarqué en particulier la propreté qui règne dans chaque poste.

D'AUTRES VOLONTAIRES

La ville de Hull fournira plusieurs volontaires au contingent qui sera envoyé en Angleterre. Près d'une vingtaine de jeunes gens qui faisaient partie des différents régiments de la ville d'Ottawa se sont enrôlés et se rendront à Valcartier dans quelques jours.

TRAVAUX SUR L'AVENUE LAURIER

La compagnie Hull Electric a commencé ses travaux sur l'Avenue Laurier. Plusieurs citoyens s'alarment, disant que puisque le gouvernement de Québec ne veut pas revenir sur sa décision et que la route nationale doit passer sur cette rue, les travaux de la compagnie qui devront être faits plus tard quand on se décidera à commencer la route occasionneront une

Y AVEZ-VOUS SONGÉ?

Non, sans doute; nous prenons la liberté de vous le rappeler à la mémoire, nous voulons parler de l'abonnement au "Droit".

Le plus grand nombre des abonnements au "Droit" commencent au 15 avril, ce sont les quelques milliers de personnes qui ont bien voulu nous encourager dès le commencement de notre œuvre. La première année est expirée, nous vous fait beaucoup de travail, une rude besogne, mais la caisse n'est pas fortunée, il faut y verser continuellement, vous nous obligeriez beaucoup, et vous aideriez sérieusement à l'œuvre que nous poursuivons, si vous vous rendiez à notre désir aussitôt que possible.

L'Administration.

WILFRID BARRE
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
Spécialité: Réparages
Rue MONTCALEM, près Columbia
Wrightville, Hull P. Q. 11 sept

LA GUERRE EUROPEENNE

(Suite de la sixième page.)

cessaires. L'offre comprend cinquante mille boîtes de fromage, qui seront livrées par la société coopérative à raison de 5,000 boîtes par semaine. Le gouvernement paiera le prix moyen des quatre marchés dont Arlo Brookville, Kingston, Vankleek Hill, et Cornwall plus un huitième de cent par livre parce que cette société coopérative a vendu depuis quelques temps à un prix plus élevé, que les marchés Ontariens.

Ils ont payé 1-8 de cent de moins que le fromage No 1 pour le fromage No 2 et 1-8 de cent de moins que le fromage No 2 pour le fromage No 3. Le fromage sera classifié par M. Eli Bourbeau inspecteur en chef de la province de Québec et la société verra à livrer un produit de qualité supérieure au prix actuel du marché qui est de 13 cents et une fraction. Ce don de la province de Québec représente plus de cinq cent mille piastres. L'offre a été immédiatement câblé en Angleterre.

—Tenez votre âme en état de désirer toujours qu'il y ait un Dieu, et vous n'en doutez jamais.

FAITS-OTTAWA

INCENDIE DANS UN RAMASSIS JUIF

Vers deux heures le feu se déclarait dans le haut de chez W. Ginsberg, chez Herbert Hiram tous deux commerçants de seconde main; puis se communiquait au magasin de J. B. Roy, coin des rues Georges et Williams, marchand de poêles. Après cinq minutes les maisons flambaient. L'alarme fut donnée et les pompiers ne se firent pas attendre; on lança dix jets d'eau trois par la rue Williams, trois sur la rue George et quatre dans les cours.

Le feu menaçait les remises pleines de foin et de paille ainsi que la maison de Mme Charron au No 77 rue George. On coupa les fils téléphoniques et notre bureau fut isolé pour quelque temps.

Malgré le travail énergique des pompiers le feu continua encore la bâtisse du Eastern Social Club, No 75 rue George et le magasin de R. Kaminski No 51 rue Williams, mais à 2-1-2 heures le feu était sous contrôle.

Un volontaire du nom de T. Sherman qui demeurait au-dessus de chez Roy, avait dans sa chambre

une valise qui contenait \$250 propriété de sa femme malade à l'hôpital. Il tenta de pénétrer dans la bâtisse en feu mais sa mère et son frère le retinrent. Le malheureux qui doit partir demain semblait désespéré.

TOMBOLA REMISE

Pour cause du décès du Pape Pie X, la tombola de St-François d'Assise sera fermée jusqu'à dimanche soir.

PERSONNEL

Mlle Marie L'ainée Bourgault, du département des postes est partie en vacances pour un mois chez des parents à St. Jean Port-Joli.

DÉDIÉ A NOS MARCHANDS

"Si vous avez dans votre magasin ce que veulent 500,000 personnes dans cette ville (Philadelphie), mais si cela n'est connu que de 500 d'entre elles, le soin et l'énergie que vous avez dépensés pour acquérir et maintenir une marchandise de haute classe sont profitables ni à vos clients ni à votre commerce".

Pour le navire hospital

Vues animées

AU PROFIT DU BATEAU HOPITAL

GRANDES SEANCES ORGANISEES PAR UN COMITE DE DAMES DE HULL

Talbotoscope, jeudi et vendredi 20-21, à 8 p.m.
National vendredi 21, 8 p.m.

Le public est cordialement invité à contribuer par sa présence et son obole à ce mouvement patriotique.
Prix populaire uniforme 15c.

AVIS IMPORTANT

Les personnes qui n'ont pu assister à l'assemblée de dimanche, et qui désirent verser leur obole au fond d'organisation du bateau-hôpital, sont priées de s'adresser aux dames suivantes:

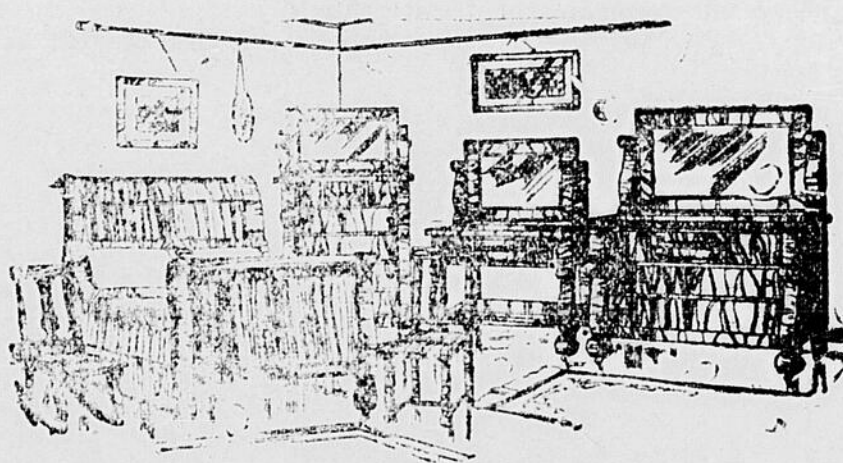
Madame J. Bourque, 137 rue Notre-Dame, Hull.
Madame H. A. Fortier, 209 rue Laurier, Hull.
Madame W. Fréchette, 92 rue Notre-Dame, Hull.
Madame Dr J. E. Fontaine, 192 rue Principale, Hull.

Abonnez-Vous au "DROIT"

La vente chez Freiman À cause des changements au magasin est particulièrement remarquable à cause des prix extrêmement bas des meubles

Elle offre aussi à nos clients des avantages parce qu'ils sont appelés à bénéficier des très bas prix auxquels nous avons acheté les meubles de haute qualité que nous avons en magasin. Nos clients peuvent en même temps choisir sur un assortiment très varié pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Voici le meilleur temps d'acheter des meubles même si on ne s'en servira pas immédiatement. Au cas où un client n'aurait pas besoin de ses meubles immédiatement nous les garderons dans nos entrepôts jusqu'à ce qu'ils désirent les transporter chez eux. Cette vente spéciale aura lieu toute la journée de vendredi.



Ameublement de chambre à coucher en acajou, dessin, "Adam" \$99.75

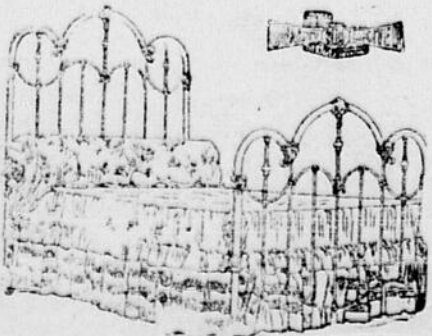
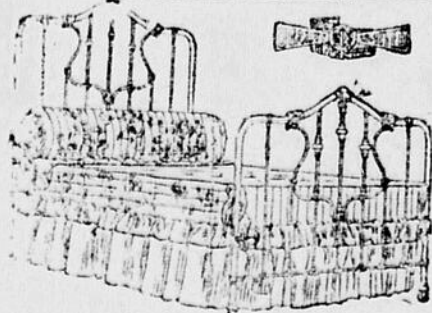
Régulier \$140.00. Vente

Un très joli dessin en acajou fini mat. Dessin Adam avec poignées en bois. Grand chiffonnier, table-bureau et lit double. \$99.75

Ameublement de chambre à coucher en érable dessin "Adam" \$92.50

Régulier \$126.00. Vente

Le lit est fait avec petits barreaux. Fini artistiquement. Bureau, chiffonnier, table-bureau et lit double. Régulièrement \$125.00. Prix de vente... \$92.50



LITS en cuivre et en fer

Rég. \$10.00 à \$12.00. \$7.25

Il y en a de tous les dessins, cuivre et émail, finis vert, blanc ou bleu. Grandeur 4 pieds et 6 pouces. Deux sont représentés dans la vignette. Prix de vente... \$7.25

Ameublement de chambre à coucher En Kyonyx quartier \$173

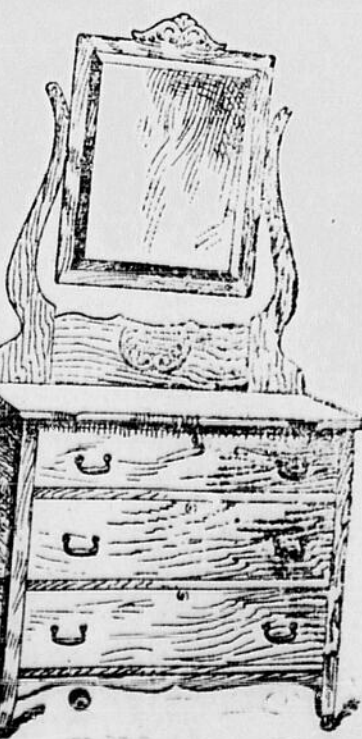
Régulier \$240.00. Vente

Grand bureau, Chiffonnier, Lit de grandeur extra et table-bureau à trois tiroirs. Les tiroirs du haut et le lit sont très bien gravés et les tiroirs sont ornés de poignées en vieux cuivre. Dessin très recherché qu'on devra voir pour l'apprécier à sa juste valeur. Prix de vente \$173.00

Sommier Spécial à

\$1.98

Tous sont très bien faits avec broche de première qualité et cadre en bois dur. Plusieurs grandeurs. \$1.98



Bureau en chêne royal

Régulier \$13.00. Prix de vente... \$8.25

Grandeur de 38 pouces, trois grands tiroirs pour les vêtements, miroir biseauté de 18 x 24 pouces, carrés comme la vignette. Prix de vente \$8.25

Ameublement de chambre à coucher en érable

Bureau de 40 x 28 x 22 pouces avec miroir anglais biseauté. Deux grands et deux petits tiroirs. Prix régulier \$32.50. Prix de vente... \$19.95

Chiffonnier avec cinq tiroirs à poignées de bois et miroir rond biseauté. Prix régulier \$30.00. Prix de vente... \$19.25

Table-bureau, semblable au bureau et au chiffonnier. Prix rég. \$17. Prix de vente... \$11.95

Matelas sanitaires \$2.95

Réguliers 4.50. Prix de vente

Bourrés en feutre et en coton de la meilleure qualité, recouvert avec bon matériel. Toutes les grandeurs. \$2.95

Matelas bourré avec feutre et crin \$9.50

Régulier \$15.00. Prix de vente

Très bien faits par rang de feutre, de coton et de crin. Prix de vente... \$9.50

Coussins sanitaires

Garantis. Faits de plumes et recouverts avec matériel de la meilleure qualité. Prix de vente la paire 95c

The Canadian House
Furnishing Company

ag. Freiman
Rideau & Mosgrove

Chaque Article tel
que mentionné

L'UNION ST JOSEPH DU CANADA

Les délégués font un travail minutieux et pratique.—Examen détaillé des finances.—Amendements proposés.—Le rapport du Président.



M. J. U. ARCHAMBAULT, M. D.
Médecin Général

Les membres du Conseil Fédéral de l'Union St. Joseph continuent, avec une ardeur et un zèle admirables, leurs travaux absorbants; ils ont revu en détail les finances de la société et les multiples amendements proposés soit par les cercles, soit par les membres. Les assemblées se tiennent à huis-clos, le rapport du président, M. O. Durocher, donne un état très exact de la situation prospère de la société.

RAPPORT DU PRÉSIDENT GÉNÉRAL

MM. les Conseillers Fédéraux.

C'est du plus profond de mon cœur que je vous souhais la bienvenue aux quartiers généraux de l'Union St. Joseph du Canada, à l'occasion de la huitième session fédérale de notre florissante société.

Avant toute délibération, je dois, en votre nom et en celui de nos milliers de membres qui sont avec nous par la pensée actuellement, présenter nos hommages et notre tribut de reconnaissance à Son Excellence le Délégué Apostolique qui a honoré notre dernière Session fédérale de sa présence et à qui, en qualité de représentant de Notre Saint Père le Pape, nous offrons le témoignage de notre affection la plus filiale et de notre soumission la plus complète. Nous avons d'autant plus raison de manifester notre amour au Successeur de Saint-Pierre que le Vicaire de Jésus-Christ vient de donner à notre pays et à notre nationalité un témoignage éloquent de sympathie, par l'élevation de Monseigneur l'Archevêque de Québec au cardinalat. Notre gratitude s'adresse aussi à Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, notre vénéré Président d'honneur, à qui nous souhaitons une excellente santé et de grandes consolations dans son saint ministère.

Amour et reconnaissance aussi à notre toujours sympathique Chancelier général, dont on vient de fêter le jubilé sacerdotal et qui a toujours été pour notre œuvre, dont il a vu les humbles débuts, un bienfaiteur actif, un conseiller sage, un père aimant et dévoué.

Que le clergé canadien-français reçoive l'expression de notre inaltérable attachement, pour l'appui chaleureux et pratique qu'il ne cesse de nous donner, appui dont nous tâchons de toujours rester dignes, en portant haut et ferme notre bannière catholique.

A titre de Président général de l'Union St. Joseph du Canada, le devoir m'incombe de rendre compte de l'administration générale des affaires de la Société, au Conseil fédéral. C'est un devoir agréable, car, parlant au nom de l'Exécutif, je puis dire sans jactance que l'administration a été, depuis la dernière session fédérale, sage et prospère. Les faits sont là pour le prouver. L'Exécutif doit recevoir le crédit des progrès accomplis, tout comme il recevrait un blâme mérité s'il n'avait pas été à la hauteur de la situation.

Les chiffres sont les meilleurs

quantité anniversaire de la fondation de la Société méritait d'être commémoré de digne manière. L'Exécutif, autorisé d'ailleurs par la session fédérale à faire les dépenses nécessaires pour la célébration du cinquantième, a constitué un comité spécial, chargé de l'organisation, comité qui s'est lui-même subdivisé en sous-comités.

Sans vouloir rééditer ce qu'en dit les journaux des jours mémorables des 31 mai, 1 et 2 juin 1913, je vous rappellerai que la fête a obtenu un succès phénoménal; défilé de 10,000 personnes, messe pontificale très solennelle en plein air devant une assistance nombreuse, superbe banquet de 1,200 convives. Toutes les sommités religieuses, politiques et sociales nous ont honorés de leur présence. La Société n'a reçu que des éloges sur l'organisation quasi-parfaite des fêtes de son Jubilé. Que ces fêtes nous aient coûté, en tout et par tout, \$5,000, il n'y a pas là matière à surprise. Sans argent, pas de succès. Et nous en avons eu pour notre argent.

A l'occasion de ces fêtes, nous devons au zèle infatigable de notre secrétaire-général la publication d'un opuscule qui est venu très à propos combler une lacune, en donnant un historique complet de notre belle Société, et en faisant bien connaître son œuvre et ses artisans.

NOTRE RÔLE SOCIAL

Fidèle à son passé et à sa constitution, l'Union St. Joseph s'est appliquée à jouer un rôle social actif, tant par sa collaboration aux œuvres nationales et religieuses sollicitant son concours, que par la mise en action de son initiative et de son énergie propre, pour travailler au soutien de nos institutions et à la défense de notre langue. Nous n'avons pas ménagé notre sympathie active au Congrès du Parti français de juin 1912, non plus qu'à l'Association d'Éducation d'Ontario. Nous avons pris part officielle aux événements religieux et patriotiques qui se sont déroulés depuis la dernière session fédérale de la Société. Notre organe a continué sa campagne énergique dans le domaine des questions politico-religieuses et politico-nationales relevant de sa compétence. Et nous ne doutons pas que vous soyez satisfaits de ce que nous mettons notre influence au service des bonnes causes, au lieu de la laisser sommeiller dans l'inactivité.

Je termine, Messieurs, en vous remerciant de votre obligeance en souhaitant beaucoup de sagesse à vos délibérations, et en vous priant de croire aux sentiments respectueux de mes collègues de l'Exécutif et aux miens.

Votre tout dévoué,

O. Durocher,

Président général.

INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES

Des offres de service seront reçues par le soussigné jusqu'au 15 août de la part de professeurs pour les Ecoles Séparées de la ville d'Ottawa, pour le terme commençant le 1er septembre.

Les salaires sont les suivants: Les professeurs ayant un certificat de troisième classe, \$450; seconde classe, \$500; principale d'écoles ayant trois classes ou moins \$600; principale d'écoles ayant quatre classes ou plus \$700.

Les aspirants titulaires possédant les qualifications pour l'enseignement du français et de l'anglais voudront bien mentionner ce fait en envoyant leurs demandes.

S. M. GENEST, Président, 202 rue Queen, Ottawa.

20 juillet 1914. jno

VOTRE INTERET

Vous commandez d'aider tous ceux qui combattent pour vous. Notre journal a été fondé dans ce but et il compte sur votre appui que d'ailleurs vous lui accordez généralement. Une façon des plus efficaces de contribuer à son succès, c'est d'acheter chez nos annonceurs et de toujours mentionner notre journal. N'y manquez pas.

jno

UNE SERVANTE—On demande

une servante. Pas de lavage exigé. S'adresser à 156 rue Albert. Hull. Tél. Q. 5079. jno

LE PACIFIQUE CANADIEN

Ottawa-Montréal

Ligne courte. Gare Rue Sparks

Les trains quittent Ottawa à 8.22 a.m. tous les jours; 3.55 p.m. les trains

chefs exceptés; 3.20 p.m. tous les jours

et 6.15 p.m. tous les jours. Train rapide

à 3.55 p.m. Wagons salons et restaurant sur tous les trains.

CONCOURS DE GOLF FIN DE SE

MAINE, CALEDONIA SPRINGS

GEO. DUNCAN

Agent des passagers pour la ville.

Agence générale des bateaux.

AU PARLEMENT FÉDÉRAL

La session spéciale du parlement sera terminée selon toutes probabilités samedi. De la manière dont vont les choses toutes les mesures du gouvernement seront acceptées par la Chambre sans opposition aucune. Durant les trois heures à peine qu'elle a siégé cet après-midi la Chambre a entendu le discours du procureur et du second de l'adresse en réponse au discours du trône. Puis le chef de l'Opposition a fait un bref discours suivi de celui un peu plus long du Premier Ministre. Et la Chambre a eu ensuite le temps d'accepter sans les discuter à peine les résolutions du bill présenté par l'Hon. M. Dougherty, ministre de la Justice, à propos des lois de l'immigration et s'est ajourné à demain après-midi vers les six heures moins vingt.

Voilà résumé le bilan de la séance de l'après-midi. Pas de séance du soir comme on s'y attendait d'abord au commencement de la journée. De discussion point. C'est à peine si M. Pugsley a demandé une explication au sujet de la résolution présentée par M. Dougherty concernant les amendements à la loi de l'immigration.

LA SEANCE

Dès le commencement de la séance les galeries tout autour de l'enceinte des délibérations se remplissent de spectateurs et de spectatrices qui se penchent curieusement dans l'attente de grands événements. Pour ceux, qui sont des habitués de la galerie parlementaire la séance première de cette session a dû paraître très peu intéressante; elle a été plutôt une séance de conseil administratif de société financière que celle des communes canadiennes où on a vu des incidents très près de l'émeute, lors de la fameuse discussion sur la marine. Les curieux sont cependant demeurés dans les galeries jusqu'à ce que la Chambre se forme en comité général vers les cinq heures et demie, puis lentement les galeries se sont vidées ainsi que le parquet.

Dès le commencement de la séance, l'Hon. Premier Ministre propose que la Chambre fasse imprimer pour l'usage de ses membres le discours du Premier Ministre anglais, l'Hon. Asquith, ainsi que celui du Ministre Secrétaire d'Etat pour les colonies concernant tous deux la déclaration de guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne. Ces deux discours, dit le Premier Ministre, sont un résumé parfait de la situation avant la déclaration de guerre et des raisons qui ont motivé l'action du gouvernement britannique en déclarant la guerre au gouvernement du Kaiser.

Le Dr Clark, député de Red Deer, demande que le discours de M. Andrew Bonar Law en la même occasion soit aussi imprimé et distribué aux membres parce qu'il considère que ce discours renferme des informations très intéressantes au point de vue historique pour les membres du parlement.

Le Premier Ministre n'agréa pas avec M. Clark à ce sujet et dit qu'il a lui aussi lu très attentivement le discours de Bonar Law et qu'il ne croit pas qu'il jette de nouvelles lumières sur la situation après ceux du Premier Ministre anglais et du Secrétaire d'Etat pour les colonies.

LES DISCOURS SUR L'ADRESSE EN REPONSE AU DISCOURS DU TRÔNE

Les discours du procureur et du second de l'adresse en réponse au discours du Trône ressemblent fort au discours lui-même du Trône. Ils ne sont en somme qu'une amplification des déclarations faites par le Ministre par la bouche de Son Altesse Royale le Duc de Connaught.

A cela il faut ajouter les protestations, auxquelles on s'attendait, de fidélité à la couronne britannique et de patriotisme pour l'Empire en danger dans la guerre actuelle. Le Canada, partie de l'Empire Britannique et qui doit de grandes choses à l'Angleterre, a le devoir d'aider la Mère-Patrie dans les circonstances actuelles. C'est une question d'honneur pour le pays actuellement.

Voilà le résumé du discours du procureur et du second de l'adresse en réponse au discours du Trône. Et les deux partis par leurs chefs ont exprimé à peu près les mêmes sentiments. Pas de division politique en face de la situation actuelle, telle a été la déclaration des deux chefs.

LE DISCOURS DU PROPOSEUR DE L'ADRESSE

M. Sutherland, proposeur de l'adresse en réponse au discours du Trône, est un homme près de la cinquantaine. Il parle très peu en Chambre d'ordinaire et le fait d'une façon très sobre. On ne pouvait dans les circonstances choisir un meilleur homme. Son discours ne contient que très peu de rhétorique; il se contente d'exposer la situation.

Dans les circonstances comme celles-ci, dit M. Sutherland, c'est un grand honneur pour le comité que de représenter que de proposer l'adresse en réponse au discours du Trône, et mes constituants sont certainement honorés et pleins de gratitude de l'honneur que leur fait le gouvernement dans les circonstances.

Le discours du Trône est très bref, mais il est aussi très important à cause de la situation très grave à laquelle il a trait. L'Europe britannique est à une époque très sérieuse de son existence. La situation il ne faut pas nous le dissimuler est très sérieuse. Il n'y a pas pour le Canada de danger immédiat mais nous devons nous demander en face de la situation qui confronte l'Empire britannique quel est notre position en rapport avec la Grande-Bretagne et quels sont nos devoirs à l'heure actuelle.

Nous faisons partie de l'Empire Britannique et comme tel le devoir du Canada est d'aider la Mère Patrie dans le danger que lui font courir ses ennemis. L'Angleterre, il faut bien se le rappeler n'est pas entré dans cette guerre de son propre vouloir; elle y a été entraînée. Elle a acceptée cette guerre parce qu'elle ne pouvait s'humilier; elle a dû déclarer la guerre parce que les autocrates qui gouvernent la paisible nation allemande avaient insulté à son honneur en défiant les traités et en violant le territoire belge. L'Angleterre a acceptée la guerre parce qu'elle ne pouvait rester dans une paix honteuse. C'était pour elle une obligation d'honneur de se porter au secours de la petite nation belge qu'elle avait promis de défendre, parce qu'elle ne pouvait admettre le principe que les petites nations de l'Europe soient écrasées par les grands pouvoirs.

L'Angleterre a toujours donné à ses citoyens la plus grande somme de liberté et elle a toujours aidé aux autres peuples à conserver pour leurs citoyens le même privilège.

Il ne s'agit pas à l'heure actuelle de longues discussions. L'Angleterre est en guerre, nous devons faire tout ce que notre devoir nous commande de faire. Le Canada doit à l'Angleterre une grande dette de reconnaissance pour l'avoir toujours protégé contre tous les ennemis, qui enviaient notre prospérité. Si le Canada occupe aujourd'hui à travers les nations du monde une grande place il le doit en grande partie à la Mère Patrie. Il faut donc que nous aidions en récompense à la Mère Patrie quand notre aide peut lui être de quelque utilité. Que notre aide soit donc prompte et complète.

Le second de l'adresse, M. D. O. Lespérance, second de l'adresse, prend ensuite la parole.

LE SECONDEUR DE L'ADRESSE

M. D. O. Lespérance, second de l'adresse, prend ensuite la parole.

Il commence par remercier le gouvernement de l'honneur qu'il lui a fait en lui demandant de second de l'adresse en réponse au discours du Trône et déclare qu'il aimerait beaucoup à se trouver dans des circonstances ordinaires et chanter la prospérité de notre beau pays.

Cependant, dit l'orateur, c'est pour défendre l'héritage de nos pères pour assurer la sauvegarde de nos propriétés et de nos libertés menacées que nous sommes réunis en ce moment.

C'est bien le temps s'il en fut jamais de parodier cette parole fameuse de Nelson lorsqu'il donna le signal de la bataille mémorable qui devait assurer à l'Angleterre l'empire des mers: "Le Canada s'attend à ce que chaque député dans cette chambre fasse son devoir."

Puis l'orateur cite l'esprit d'union qui règne en France et en Angleterre entre tous les partis depuis que la guerre est commencée alors que tout le monde oublie les divisions de parti pour ne penser qu'à la patrie en danger. Il félicite le chef de l'opposition pour sa belle attitude aussitôt que la guerre a été déclarée en disant que toutes les mesures du gouvernement recevaient tout l'appui de son parti dans la crise actuelle et en face du danger que court la patrie et l'Empire.

"Il fallait un coup de tonnerre", dit M. Lespérance, comme celui qui vient de bouleverser la vieille Europe et d'ébranler jusque dans ses fondements toute la structure commerciale et industrielle de l'ancien et du Nouveau Monde, pour bien nous faire réaliser la solidarité d'intérêts qui existe entre toutes les parties de l'Empire Britannique au sujet de la défense nationale.

Nous avons eu des divergences de parti et d'opinion dans le passé, nous en aurons dans l'avenir quand la crise sera passée; mais il n'y a pas à l'heure actuelle, on peut l'affirmer sans danger d'être contredit, de division chez le peuple canadien quant à la nécessité absolue pour nous de concourir à la défense de l'Empire.

Le gouvernement a déjà pris les mesures urgentes que commande la situation; cette chambre sera sans doute désireuse de les adopter et de concourir dans toutes celles qui, lui seront soumises pour la sécurité de notre pays; protection de nos côtes et de nos ports de mer, surveillance active de nos grandes artères commerciales, canaux et voies ferrées augmentation judicieuse de la circulation du papier monnaie afin d'empêcher la spéculation ou l'exportation de l'or et maintenir la stabilité de notre crédit si importante pour notre commerce et nos industries durant la période économique que nous traversons. Cette chambre sera appelée à voter des subsides pour l'envoi de contingents de volontaires canadiens suivant que les nécessités de défense nationale l'exigeront.

Ce sera le devoir de ce gouvernement et du peuple de ce pays de pourvoir à la subsistance des familles qui se trouveront ainsi privées de leur soutien. Le patriotisme délaissé commande à chacun de faire son devoir et sa part de sacrifice. Le Canada ne pourra jamais acquitter la dette de reconnaissance qu'il contracte aujourd'hui envers ceux qui s'en vont au loin combattre pour la Patrie. A ceux-là la gloire et les premiers honneurs puisqu'ils sont en avant et à la peine. Mais il incombe à ceux qui restent et qui vont bénéficier du sang répandu par leurs frères de se rendre utiles sur un autre champ d'action en souscrivant avec générosité pour venir en aide aux blessés, aux veuves et aux orphelins; en secourant les familles privées temporairement de leur protecteur; en empêchant par tous les moyens possibles la spéculation criminelle sur les denrées et sur les articles de première nécessité.

Un député d'une autre province me demandait ce que la province de Québec allait faire dans la crise actuelle. "Son devoir", lui ai-je répondu. Et je me suis dit: "A quelle époque de son histoire, dites-le-moi, le Canadien de langue française a-t-il jamais failli à la tâche lorsqu'il s'est agi de défendre sa Patrie, sa religion et ses droits. Dans la lutte actuelle tout ce qui est cher au Canadien de langue française est en jeu. La défaite de l'Angleterre, le démembrement de l'Empire, signifierait pour lui la perte à court échéance de tout ce qui fait sa force, sa prospérité et le bonheur de son foyer. La noble attitude du chef nationaliste irlandais John Redmond, que je citais tout à l'heure, n'est pas sans exemple dans l'histoire et c'est celle qu'adopte le clergé du Bas Canada, il y a près de 140 ans, lors de la guerre de sécession. Et depuis, cette attitude ne s'est jamais départie elle s'est au contraire affirmée par suite du respect de nos privilèges et de nos droits par une plus grande somme de liberté que nous a toujours accordée l'Angleterre."

Ce n'est pas aujourd'hui, M. l'Orateur, alors que nos deux Mères-Patries, la France et l'Angleterre, combattent côte à côte pour la civilisation et la liberté des peuples, que le Canadien français adoptera une autre ligne de conduite que celle qui lui fut tracée par son vaillant et loyal clergé au lendemain de la conquête.

Les descendants des valeureux Français qui ont colonisé le Canada, la croix sur la poitrine, tenant d'une main leur fusil et de l'autre dirigeant la charrue, ne craignant ni la bataille, ni les balles lorsqu'il s'agissait de défendre comme à l'heure actuelle l'intégrité du vaste empire qui leur assure la plus grande somme de liberté et de bonheur qu'il fut donné auparavant à un peuple de goûter."

DISCOURS DE SIR WILFRID LAURIER

Le Chef de l'Opposition est accueilli par des applaudissements nourris des deux côtés de la Chambre, quand il se lève immédiatement après le second de l'adresse en réponse au discours du Trône.

L'orateur déclare dès le commencement de son discours qu'il entend ne faire que de très brèves remarques et félicite très brièvement le proposeur et le second de l'adresse de la manière dont ils se sont acquittés de leur tâche.

La gravité de la situation actuelle dit le chef de l'Opposition semblerait nous faire un devoir de suspendre toutes les formalités ordinaires qui sont une sauvegarde

contre toute action précipitée dans les événements ordinaires.

Cette session a été convoquée dans le but de donner la sanction du parlement et force de loi aux mesures que le Cabinet a déjà prises et à toutes celles qu'il pourra prendre pour assurer la défense de notre pays et aider la Grande-Bretagne dans la lutte gigantesque qu'il s'engage. Je dois déclarer dès maintenant que nous sommes prêts à donner à ces mesures tout notre assentiment. Si dans notre opinion, il y a quelques moyens plus simples de faire les choses ce n'est pas le temps de songer à faire entendre des critiques et nous n'en ferons certainement pas entendre tant qu'il y aura danger à l'horizon. Il est de notre devoir dès la première journée de cette session de faire savoir à la Grande-Bretagne qu'au Canada il n'y a qu'un esprit et qu'un cœur et que tous les Canadiens appuient la Mère-Patrie, consciencieusement, fiers de ce qu'elle n'est pas entrée dans cette guerre pour sa propre gloire, ni pour l'agrandissement de son territoire, mais pour maintenir sans tache l'éclat de son nom, pour remplir ses obligations à l'égard de ses alliés, pour maintenir ses traités et pour sauver la civilisation de la tyrannie de la conquête et du pouvoir.

Nous sommes sujets britanniques et aujourd'hui nous en sommes en face des conséquences de ce fait. Nous avons joui depuis longtemps des privilèges de notre amitié avec la Grande-Bretagne et des privilèges de citoyens britanniques, aujourd'hui il est de notre devoir d'accepter les responsabilités et même les sacrifices. Depuis longtemps on a dit que lorsque la Grande-Bretagne était en guerre le Canada était en guerre, aujourd'hui nous réalisons que lorsque la Grande-Bretagne est en guerre le Canada est aussi en guerre. Notre pays est sujet à l'invasion et aux attaques. Pour ce qui a trait à l'invasion, je ne crois pas qu'il y ait danger ou qu'il y ait cause d'appréhension parce que ni l'Allemagne, ni l'Autriche peut disposer d'un corps d'armée assez considérable dans les circonstances pour tenter de faire l'invasion de notre pays. Mais personne ne dira que nos villes maritimes ne sont pas exposées à un coup de main ou à une descente audacieuse. Ce n'est pas là un songe creux, ni un danger fictif, parce qu'il est de notoriété publique que des croiseurs allemands ont été signalés et sur le Pacifique et sur l'Atlantique et que la mission est de faire tout le possible à notre commerce et même de faire des descentes sur nos ports de mer sans défense. Le gouvernement a pris des précautions pour parer à ces éventualités. Nous savons que l'un de nos navires de guerre a déjà cherché l'ennemi et que s'il n'y a pas eu d'engagement c'est que l'ennemi s'est tenu hors de la portée de notre navire.

Suite à la page 5

Province de Québec, District de Montréal. No 96.

COUR SUPERIEURE

Lamontagne, limitée, des cité et district de Montréal.

Requérante vs Odlon Demers, marchand du village de Rapide de l'Original, district de Montréal.

Cessionnaire.

Le dit Odlon Demers, ayant fait assignation de ses biens, le 11 août 1914, a été par les présentes donné à ses créanciers d'être présents au bureau du notaire, à Montréal, le 1er (premier) septembre 1914, à 11 heures du matin pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et des inspecteurs.

Mont-Laurier, 18 août 1914.

RODOLPHE ROBERT,

Protonotaire, Par W. L.

CHARBON

Nous sommes en mesure de remplir toutes commandes sous le plus court délai.

Confiez-nous votre commande et nous verrons à ce que vous soyez entièrement satisfait sous le rapport de la qualité comme de la livraison.

O'Reilly & Bélanger Limited
Bureau, 38 Rue Sparks, Edifice Russell
Tél. Queen 861 - 871

Pour le Navire-Hôpital

GRANDES SEANCES DE VUES ANIMEES

Au profit du Navire-Hôpital

AU MONUMENT NATIONAL

Jeu, matinée et soirée

Les Dames sont spécialement invitées.

Les personnes qui n'ont pu assister à l'assemblée de dimanche et qui désirent verser leur obole sont priées de s'adresser aux dames suivantes:

Mme Hon. Ls. Coderre, 454 rue Gilmour.

Mme L. Laframboise, 230 Laurier-Est.

Mme Aillard, Appartements St. Joseph.

Mme Albert Pinard, coin Dalhousie et Water.

Les chiffres sont les meilleurs

CARTES PROFESSIONNELLES

BELCOURT, RITCHIE & CHEVRIER

Avocats, Procureurs et Notaires
Ottawa et Québec.
Castle Building OTTAWA, Ont.

AUG. LEMIEUX, C. R.
AVOCAT POUR OTTAWA ET QUÉBEC

EDIFICE "BLACKBURN"
45, rue Rideau, Angle des rues Rideau
et Sussex, Ottawa, Ont.
Téléphone: Rideau, 2717.

CARON & LABELLE

Avocats et Notaires
ARGENT A PRETER
Edifice Blackburn, coin des rues Rideau
et Sussex, Ottawa.
Tél. Rideau 2404.

ALF. E. LUSSIER, B. A.

Avocat et Notaire Public
Commissaire pour l'Ottawa et le Québec
Edifice Matthews
91, rue Rideau, coin Mosgrove
OTTAWA

Bernardin BOUTET, B. L.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.

52 rue Rideau
Tél. Ottawa, Rideau 1711.
Tél. Eastview, Rideau 1121.

ACHIM, LANGLOIS & deGRANDPRE

Avocats
163 rue Principale
(Vis-à-vis du Bureau de Poste)
Tél. Q. 5770 HULL, P. Q.
Tous les samedis à Papineauville.

E. CHARETTE, L.L.L.

AVOYAT
MONT-LAURIER
Co. Labelle, P. Q.

Dr ANTONIO PELLETIER

Des hôpitaux de Paris, médecin de
l'institut anti-tuberculeux Bruchési de
Montréal et de l'hôpital de Hull.

MEDECINE GENERALE

Spécialement maladies des enfants,
des voies urinaires et respiratoires.
69, Ave LAURIER, HULL, Qué.
Consultations: 9 à 10 a.m.; 2 à 4 p.m.;
7 à 9 p.m. Tél. Q. 6328.

Dr R. CHEVRIER

168 Avenue Daly
Spécialité: Chirurgie Abdominale
Heures de bureau: 2 à 4 p.m. Tél. Rideau 794

Dr J. C. WOODS, B.A.

Médecin et Chirurgien
Licencié pour Québec et Ontario.
Coin Sussex et Cathcart.
Consultations: 9 à 10 a.m.; 2 à 4 p.m.;
7 à 8 p.m. Tél. E. 523

Dr J. M. LAFRAMBOISE

MEDICIN ET CHIRURGIEN
Spécialités: accouchements et maladies
des femmes
501 St. PATRICE, Coin Pinard
Phone R. 159
Consultations: 9 à 10 a.m.; 2 à 4 p.m.;
7 à 8 p.m.

Dr L. C. E. BEROARD

MEDICIN ET CHIRURGIEN
Consultations: 792 rue Somerset
9 à 10 a.m. Ottawa.
2 à 4 et 7 à 8 p.m. Tél. Queen 2454

Dr F. ALBERT DUMAS

Des Hôpitaux de Paris et de Londres.
Chirurgien associé de l'Hôpital de
Hull.
Spécialités: Chirurgie, Maladie des
femmes, voies génito-urinaires.
Consultations: 9 à 10 a.m.; 2 à 4 p.m.;
7 à 9 p.m.
119 RUE WELLINGTON HULL, Qué.
Tél. Q. 2935

Dr Z. H. ETHIER

Ancien chef de clinique à l'hôpital
Français de Londres.
21 Square St. Louis, Montréal
Tél. Est: 2102.
Consultation: 2 à 4 p.m.; 7 à 8 p.m.

Dr A. D. TELMOSSE

Médecin Vétérinaire
Inspecteur Médical pour "The Ge-
neral Animals Insurance Co. of Cana-
da".
Tél. E. 2368, 1632 OTTAWA, Ont.

CARTES D'AFFAIRES

ALFRED COTE

Marchand de Chapeaux, Casquettes,
et Pelletteries
180 rue Rideau Ottawa
Tél. Rideau 7667

Construction et Répara-

tion de Maison

Restaurations de toutes

sortes à bref délai

Tél. Queen 1212

W. J. LANDREVILLE

Entrepreneur de pompes funèbres
Ambulance Privée et Publique

La Cie GAUTHIER, Ltée.

Entrepreneurs de pompes funèbres
et embaumeurs.
Service d'ambulance et voitures privées
259 rue St-Patrice. Phone R. 804

CARTES D'AFFAIRES

P. A. MEILLEUR

Charretier de place.
Voitures privées pour noces,
baptêmes et enterrements.
21 et 23 rue Du Pont, Hull.
Tél. Q. 4338. 15 août

J. H. BRUNET

MARECHAL-FERRER
Rue Victoria, coin Maisonneuve,
HULL, Qué.
Spécialité: Chevaux de carrosses et de
courses. Une visite sollicitée.
Tél. Q. 1635. 11 août

ALBERT GAUTHIER

MARCHAND DE FER
Ferrementier, Couvreur, Poseur de
Corniches
Grande attention aux commandes de
la campagne.
243-245, Ave CHAMPLAIN
Tél. Q. 8204. 3 juin

JOSEPH COTE

AGENT D'ASSURANCE
Feu, Vie, Accidents, Automobiles,
Grands Vitres, etc
118 RUE CLARENCE

H. PERIARD & FRERE

CONFISEUR
387c Wellington, OTTAWA, Ont.
Marchandises toujours fraîches.
Spécialité: Gâteaux de noces. 15 at

J. GAREAU & CIE

PEINTRES DECORATEURS
Estimés donnez gratis. Bonne sa-
tisfaction.
257 rue DALY USIE, OTTAWA
Tél. E. 2092. 3 juin

P. H. VIAU

PLOMBIER, FERBLANTIER ET COU-
VREUR EN TOLE ET GRAYOIS
Réparations faites sous court délai
55, MAISONNEUVE, HULL, Qué.
Tél. Q. 8405. 2 sept.

PLOMBERIE MODERNE ET SANI-

TAIRE
Chauffage à eau chaude et vapeur
ERNEST GLAUDE
67, AVE PARENT,
Résidence 68 St. André, OTTAWA.
Tél. R. 1831. 2 déc.

LE BON ENDROIT

Pour faire nettoyer vos TAPIS et pour
faire réparer vos MEUBLES
The Goulden Carpet Cleaning Co.
Coin des rues St-Patrick et St-Joseph
Tél. Rideau 2443

J. N. GAGNON

Marchand de Meubles, Matelas,
Couchettes en fer, Prélarts, Caros-
ses de bébé, Poêles, etc.
C'est là qu'on se procure les
meilleures marchandises, à meil-
leur marché.
Rue Principale, AYLMEY, Qué.

OTTAWA FEATHER M. & S. CLEANING CO

548 Wellington. Tél. Queen 7735
Matelas, lits de plumes et oreillers
refaits à neuf, nettoyés à la vapeur et
rendus sains. Réparation et rembourre-
ment de meubles de tout genre.

N. POIRIER & FILS

Entrepreneurs en Construction
193 Rue Cathcart
OTTAWA
Plans, Devs, Estimés, Fournis Gratuitement
Tél. Rideau 2011

Hôpital des Bicycles.

Achetez le Bicycle bien
connu. Je suis l'agent ex-
clusif pour les fameux
Bicycles Massey, Harris
et Cleveland, Hospital
des Bicycles. Docteur
Lafleur, 9 rue Youville,
Hull, Tél. Q. 6944. P. S.
Demandez notre cata-
logue.

LA PHOTOGRAPHIE

Les enfants sont intéressés à cha-
que période de leur développement.
Conservez-les tels qu'ils sont aujour-
d'hui par des photographies—des pho-
tographies toutes pleines de grâce in-
consciente, sans affectation—et de l'in-
dividualité de l'enfant.
Entendez-vous avec nous pour leur
faire visiter notre salle de jeu. Faites
cela tout de suite.
J. B. DORION,
118 rue Bank.
Près de la rue Albert.

SALON DE PHOTOGRAPHIE

"BOSTON"
Nous faisons les meilleures photogra-
phies dans n'importe quel genre. Notre
spécialité est les cartes postales, que
nous livrons en quelques minutes.
190 RUE BANK 16 août

A VEI DRE

Bon bois sec et bois vert
Je désire annoncer au public
que j'ai en mains une grande quan-
tité de bon bois sec et bon bois
vert coupé.
Tout ordre sera rempli avec
promptitude et attention.
S'adresser à M. A. Romain,
Tél. Queen 6278 32 Sherwood
9 j

LE SPORT

OTTAWA GAGNE UNE PARTIE
SUR DEUX

Les Sénateurs ont gagné la pre-
mière partie par un résultat de 6 à
4, mais la deuxième leur échappa
par un résultat de 5 à 4 en faveur
des Brantford. Les "élèves" de
Frank Shaughnessy ont fait du
mauvais ouvrage dans les deux
parties, et il est étonnant qu'ils
s'en soient tirés avec seulement
une partie de perdue.

Les Brantford jouaient mieux
que les jours précédents et batail-
lèrent ferme pour les deux parties.
A peu près 1,500 personnes assis-
taient aux deux parties. Voici les
résultats:

Résultats par tournées R. H. E.
Brantford 4 13 2
Ottawa 6 8 3

SOMMAIRE GENERAL

LIGUE CANADIENNE

	G.	P.	P.
London	60	36	625
Ottawa	63	42	600
Erie	56	48	538
St-Thomas	47	43	522
Toronto	45	48	484
Peterboro	42	55	433
Hamilton	39	57	406
Brantford	38	58	396

Parties d'aujourd'hui:
Peterboro à London; St-Thomas
à Ottawa; Erie à Hamilton;
Brantford à Toronto.

On annonce que beaucoup de
yachts de course ont fait leur en-
trée pour la cause de samedi sur
le lac Deschênes.

Ce soir, au "Ottawa Green",
deux équipes du service civil
joueront une partie de "Bowling"
à 7.30.

La partie de foot-ball, qui de-
vait avoir lieu ce soir à la place
Cartier, a été remise.

Bazar à N.-D. de Lourdes, East-
View

Ouvvert le jeudi, de 7 à 10 heures
et le dimanche de 3 à 10 heures p.
m. Entrée gratuite. Service d'au-
tomobiles. Amusements très va-
riés. m-j

W. J. ALARIE

Marchand de
CHAPEAUX ET FOURRURES
Aussi spécialité dans le renouvelle-
ment, réparation, nettoyage et teintu-
re des fourrures.
225 RUE DALHOUSIE. 19 av

VENTE SPECIALE DE SOU-

LIERES
Pour femmes, valant \$2.50, \$3.00
pour 98c. Souliers pour fillettes
valant \$1.50, \$1.75 pour 98c.
Cette vente se continuera jus-
qu'à samedi.

DAVID ST-AMOUR,

Clarence et Dalhousie.
AVIS
Mme VEZINA, 254 rue St-Pa-
trice, désire annoncer à sa nom-
breuse clientèle qu'elle ouvrira ses
cours de musique préparatoires
aux examens, le 1er septembre.
18 sept.

J. C. CHATELAIN

Professeur de musique.
Leçons de piano et théorie. Prix
très modérés.
Studio, 8 rue Charlotte.
18 déc.

BOYER FRERES

Entrepreneurs Contracteurs
Détails et soumissions sur deman-
de. Tél. Rideau 676 F. G.
21 Avenue Bradley Eastview Centre
14 fév.

J. H. TESSIER

Arpenteur de la Province de Qué-
bec et Ingénieur Civil
Spécialités: Aqueducs, Egouts e
Ports
269 rue Florence, Ottawa, Ont
Phone 4605 i.n.o

AU RESTAURANT ST. JULIEN

Vous aurez toutes les sortes de crème
liquoreuses, fruits, etc., ainsi que les mail-
leurs gâteaux. Venez voir et vous re-
tournez satisfaits.
77, rue CHARLES, HULL, Qué.
Tél. Q. 6256 11 août

ETABLISSEMENT DE NETTOYAGE ET DE

Teinturerie de
PARKER
260 rue SPARKS (près Kent)
Tél. Queen 708-709
180, rue Rideau OTTAWA

VOULEZ-VOUS

Que tout ce que vous avez à faire trans-
porter le soit sûrement, prompte-
ment et à prix modérés?
Adressez-vous alors à:
"L'AROSE TRANSFER",
79, rue Nelson, Ottawa.
Tél. Rideau: 1482.

AU PARLEMENT FÉDÉRAL

Suite de la dième page

Le gouvernement a décidé d'en-
voyer des contingents au secours
de la Mère-Patrie. Laissez-moi
exprimer de nouveau ici mon opi-
nion avec toute la franchise possi-
ble sur cette question. J'ai tou-
jours dit et je répète en cette oc-
casion qu'il n'y a au Canada qu'un
esprit et qu'un cœur. Plus d'une
fois j'ai déclaré que quand l'An-
gleterre est en guerre nous sommes
aussi en guerre et que le Canada
doit aider dans toute la mesure de
ses forces à la Mère-Patrie.

Une autre raison de fierté
pour nous dans cette guerre c'est
que l'Angleterre n'a pas cherché
la guerre. La Grande-Bretagne
aurait pu éviter la guerre, elle
avait consenti à désarmer ses alliés,
à sacrifier ses obligations, à laisser
l'empire allemand égarer l'héroï-
que Belgique à enfreindre les
droits de la France et à mettre le
talon de sa botte sur tout le con-
tinent européen. A ce prix l'An-
gleterre aurait pu avoir la paix.

Telles étaient les propositions de
l'Empereur allemand, mais l'An-
gleterre a répondu qu'elle ne pou-
vait pas accepter ces propositions,
parce qu'elles étaient infâmes et
elle a déclaré la guerre. Il n'y a
pas aujourd'hui dans tout l'univer-
s un sujet britannique; il n'y a
pas en dehors de l'Empire Britan-
nique un seul homme dont l'admira-
tion ne soit plus grande pour
l'Angleterre à cause de sa noble et
courageuse attitude.

Les contingents canadiens,
qui s'en vont combattre pour la
Mère-Patrie, doivent avoir un dou-
ble courage et une double valeur,
parce qu'un double honneur re-
jaillira sur eux et la cause pour
laquelle ils vont se battre devra
leur être plus chère.

En cette occasion, nous de-
mandons la bénédiction de Dieu,
non du Dieu des batailles, mais
du Dieu des justices et de la mi-
séricorde, et c'est avec une gran-
de confiance que nous appelons à
la Providence de la justice de notre
cause. Il y a peut-être dans cette
guerre un grand bien pour l'Em-
pire Britannique. Peut-être n'est-
ce pas une vaine espérance, émet-
tons-la du moins, que l'Empire
sortira de cette guerre ennemi de
de nouveaux liens d'union, l'orgueil
de tous ses citoyens et une
bonne vivante pour toutes les au-
tres nations du monde.

Le vieux Chef Libéral est vive-
ment applaudi de toute la Chambre
quand il reprend son siège. L'o-
rateur a parlé vingt minutes.

LE DISCOURS DU PREMIER

MINISTRE
L'on, Premier Ministre, Sir R.
L. Borden, reçoit une ovation
quand il se lève pour parler à son
tour. Ses partisans font un va-
carme assourdissant pour quel-
ques minutes, puis finalement le
calme se rétablit dans l'enceinte
parlementaire.

Le Premier Ministre adresse les
félicitations d'usage au proposant
et au second de l'adresse en ré-
ponse au discours du Trône. Il
adresse en suite de chandes félici-
tations et dit son admiration au
Chef de l'Opposition pour le dis-
cours patriotique qu'il vient de
prononcer. Il est heureux de voir
qu'il y a union parfaite dans tous
les rangs de la nation et que l'Op-
position est avec le gouvernement
au sujet des mesures que celui-ci a
prises pour la défense du pays et
pour le maintien de l'intégrité et
de l'honneur de l'Empire Britan-
nique.

La guerre, qui vient de com-
mencer, dit le Premier Ministre, a
été rapide et inattendue. C'est la
première guerre sérieuse en Euro-
pe depuis cent ans, à vrai dire
parce que tous les peuples de l'E-
urope sont pratiquement aux prises
à l'heure actuelle. Le cabinet an-
glais quand il déclara la guerre n'a-
vait cependant aucune crainte, car
il savait que tout l'Empire serait
uni et que toutes les divisions d'o-
pinion disparaîtraient immédiate-
ment devant le danger de l'exté-
rieur. Et le gouvernement de sa
Majesté ne s'est pas trompé.

Cependant le gouvernement
britannique a tenté de prévenir la
guerre et a fait tous les efforts pos-
sibles dans ce sens et je ne crois
pas qu'un gouvernement ait ja-
mais tant fait pour le maintien de
la paix en Europe depuis vingt-
cinq ans. A la conférence de la
Haye le gouvernement britanni-
que dans le but de faire réduire
les armements des nations, a of-
fert de réduire le nombre de ses
bataillons de guerre pourvu que les
autres nations fissent de même.
Chaque occasion, qui s'est présen-
tée, a trouvé la Grande-Bretagne
prête à faire des sacrifices pour le
maintien de la paix et le bien-être
des peuples d'Europe et pour la
paix perpétuelle si elle était possi-
ble.

Je ne puis me chasser de l'es-
prit et tout homme qui connaît les
faits ne peut faire autrement, que
cette guerre fut préméditée et
qu'elle fut voulue par le gouver-
nement allemand.

Puis le premier ministre refait
l'histoire du différend austro-
hongrois, l'envoi de l'ultimatum
insultant de l'Autriche et l'accep-
tation d'humiliation de la Serbie

puis la réponse de l'Autriche-Hon-
grie par la voix des armes. Il re-
late les démarches faites par Sir
Edward Grey auprès des pouvoirs
afin d'éviter la guerre et le refus
de l'Allemagne d'acquiescer à
cette demande de médiation.

Puis le Premier Ministre dé-
clare que l'Angleterre devait
par suite de ses traités protéger la
neutralité belge et aider la France
contre l'Allemagne envahisseur.
"La neutralité belge fut d'a-
bord reconnue par la France et
l'Angleterre et des traités furent
passés entre ces deux nations en
1831 et en 1837 à ce sujet. En
1870, lors de la guerre franco-
prussienne l'Angleterre passa un
traité avec la France par lequel
elle déclarait qu'elle était prête à
appuyer la confédération germa-
nique du Nord si la France viola-
it la neutralité belge et déclara-
it qu'elle s'allierait à la France
contre la confédération germa-
nique si celle-ci au cours de la
guerre violait le territoire belge.

Dans la guerre actuelle l'An-
gleterre ne pouvait donc pas lais-
ser la Belgique impunément atta-
quée par le colosse Allemand. Et
tout prouve que la violation du ter-
ritoire belge par les armées du
Kaiser était préméditée. Le plan
de campagne allemand comportait
le passage des troupes allemandes
sur le territoire neutre de la Bel-
gique.

L'Angleterre se serait déshon-
née, comme le disait le premier
ministre Asquith aux Communes
si elle n'avait pas déclaré la
guerre à l'Allemagne dans les cir-
constances.

Puis le Premier Ministre fait
l'éloge de la nation allemande qui
est pacifique en elle-même mais qui
est malheureusement gouvernée
par un auto-crate guerrier et tyran.
Il exprime l'espoir que tous les ci-
toyens allemands au pays ne se-
ront nullement molestés au cours
de la guerre et qu'ils seront fidèles
à garder la neutralité au pays.
Un ordre en conseil a été passé
par le cabinet concernant les
étrangers au pays et le respect que
le gouvernement voulait leur voir
porter par le peuple canadien au
cours des hostilités en Europe.

Le Premier Ministre dit toutes
les mesures prises par le cabinet
depuis le commencement des hos-
tilités: achat de deux sous-marins,
mise en service du Rainbow et du
Niobe, offre des contingents à la
Mère Patrie, cadeau de un million
de sacs de farine, ordres en con-
seil concernant la détention des
navires marchands et l'exportation
de certains objets.

Le Premier Ministre donne lec-
ture de toute la correspondance
échangée entre le gouvernement
impérial et le gouvernement cana-
dien au sujet de toutes les offres
du Canada et des réglementations
militaires au pays.

M. Borden annonce en termi-
nant que le gouvernement a of-
fert au gouvernement français l'é-
quipement d'un hôpital de cin-
quante lits pour les blessés fran-
çais au cours de la guerre. Le
gouvernement canadien paierait
aussi l'entretien de l'hôpital et
des aides nécessaires durant toute
la durée de la guerre.

Puis Sir R. Borden termine en
faisant appel au patriotisme et à
la générosité canadienne pour tou-
tes les familles des soldats qui par-
tent pour l'étranger à la défense
de la Mère Patrie.

L'adresse est ensuite votée à
l'unanimité.

La Chambre entre ensuite en co-
mité général pour étudier les ré-
solutions concernant le bill de
l'hon. M. Doherty au sujet des
amendements à la loi d'immigra-
tion. Les résolutions du bill sont
adoptées et le bill lui-même est
présenté et lu en première lecture.

La Chambre s'ajourne ensuite à
cet après-midi.

AGENT POUR "LE DROIT"

Je désire annoncer au public de
Hull que je suis le seul agent de
la ville pour la circulation du
journal Le "Droit".

Je suis actuellement à faire une
visite à domicile pour prendre des
abonnés, mais toute personne dési-
rant recevoir ce journal immé-
diatement, peut se le procurer à
ma résidence, 139 rue Maissonneuve
ou en s'adressant par télé-
phone au Queen 7905.

J'ai aussi en mains les livres
classiques, lectures amusantes es-
tructives, objet de piété, papiers
etc.

ADRIEN LAROCQUE

139 rue Maissonneuve
Phone 7905.

LE MOT POUR RIRE

C'est un dents que j'écœque
l'âge d'un poulet.
—Mais, les poulets n'ont pas
dents!
—Non, mais moi j'en ai.

COLLÈGE BOURGET

RIGAUD, P. Q.

Ce Collège, avec son expérience de soixante ans, semble
répondre aux besoins d'éducation des temps présents. Par
son Cours Classique, il prépare le jeune homme à la prêtrise
et à toutes les professions libérales, par son Cours Com-
mercial Anglais, au programme duquel on ajoute une heure
de français par jour, il ouvre la voie à toutes les branches
du Commerce et de l'Industrie; enfin, à ceux qui ne peuvent
disposer que de peu de temps à leurs études, il offre l'avantage
d'un Cours Primaire Français et Anglais.

Site agréable et sanitaire. Communications faciles. Amé-
liorations modernes.
Rentrée des élèves, le 1er septembre.

j.n.o.

L'homme Élégant est considéré

Pour un complet d'un fini solide et chic, coupe dernier
mod

BULLETIN METEOROLOGIQUE

PRONOSTICS: Beau et quelques averses ce soir et demain.

NUMEROS HEUREUX

Ceux dont le numéro de la prime correspond à l'un de ces numéros heureux, sont priés de se présenter à nos bureaux, mardi prochain et les jours suivants pour choisir leurs cadeaux et recevoir une nouvelle prime.

Table with 3 columns: Numbers (768, 1082, 1246, 1796), Prizes (3293, 6946, 8466), and Dates (12817, 14206, 18516).

Ceux qui n'ont pas été heureux aujourd'hui, devront garder leur Prime, ils auront bientôt leur tour.

FAITS-OTTAWA

Pensionnat du Sacré-Coeur

C'est avec plaisir que nous annonçons le succès remporté par celles de nos élèves qui, en juin dernier, ont subi les examens du cours académique, devant les représentants du Bureau central des Examinateurs catholiques de la province de Québec. Les sept élèves qui se sont présentés viennent de recevoir leur brevet de capacité pour le français et l'anglais avec la note "Distinction".

Nous profitons de l'occasion pour avertir nos élèves que les classes du Pensionnat ouvriront le 1er septembre. Quiconque désire un prospectus ou quelques renseignements au sujet des cours voudra bien s'adresser à la Révérende Soeur Supérieure, Pensionnat du Sacré-Coeur, rue Rideau, Ottawa.

Navire hôpital

La liste des souscripteurs au fonds de l'oeuvre du navire hôpital n'a pas pu être publiée aujourd'hui, faute d'espace. Toutefois, à la prière des zélés organisatrices nous sommes heureux d'annoncer que les souscriptions seront recueillies au "Droit", 88 rue York.

Résolution reçue au Conseil de Ville

A la dernière assemblée annuelle de l'Union of Canadian Municipalities tenue dans la ville de Sherbrooke, le 15 et 16 août la résolution suivante fut adoptée, avec motion qu'elle soit envoyée au conseil des principales villes du Canada:

Il est proposé par M. W. D. Lighthall, Hon. Sec. Trés.; secondé par M. S. Morley Wickett, échevin de Toronto.

Que, en vue de la situation présente de guerre, malgré que la situation du Canada soit des plus favorables, nous recommandons aux municipalités canadiennes d'agir avec le plus grand soin, dans leurs entreprises et transactions financières.

Nous leur recommandons également, de consulter en toutes choses, les autorités de banques locales, et de co-opérer avec elles et le gouvernement fédéral ou provincial, pour le plus grand bien public.

Bien à vous, G. S. Wilson, Asst. Sec. U. C. M.

LES GLAS POUR LE PAPE

Toutes les cloches de nos églises catholiques ont sonné ce midi les glas à l'occasion de la mort du Souverain Pontife. Ces glas solennels créent toujours une profonde sensation dans notre peuple.

ECCLÉSIASTIQUES EMINENTS DECEDÉS

Montréal, 20.—L'abbé Joseph Tréfié Thoret, curé de Ste-Philomène de Châteauguay, est décédé hier après-midi subitement. Funérailles samedi.

Rome, 20.—Le R. P. François-Xavier Wenz, Général de la Société de Jésus est décédé à minuit hier soir.

prize, the roles are precisely the sort of people who would take desperate chances.

German policy in Poland has not been conciliatory. That is where it has differed from the policy which Britain would have inevitably pursued under similar circumstances. The German and British theories of dealing with minority peoples, are the precise contrary. The Germans believe in systematically crushing out

(A suivre à la page deux)

LA GUERRE EUROPEENNE

On annonce l'occupation de Bruxelles par les Allemands. Changement de tactique des Allemands. Les Barbares du 20e siècle.

Londres, 20.—Le "Times" publie une dépêche de Bruxelles qui se lit comme suit: "Les forces allemandes, en grande partie cavalerie et l'artillerie se sont emparées mardi après-midi de Tirlemont."

La cavalerie poursuivait la foule à coups de sabres. L'abandon de la ville se fit si rapidement que les enfants furent abandonnés, après avoir tout mis à sac les Allemands incendièrent la ville.

St. Pétersbourg, 20.—(Officiel).—Les Russes ont occupé Gumbinnen, capturant 12 canons allemands et faisant un grand nombre de prisonniers.

Londres, 20.—(Officiel).—Les forces allemandes ont traversé La Meuse entre Liège et Namur. L'armée française s'avance rapidement sur la Senille. A la fin du jour elles auront atteint Delme, sur un côté de la rivière et Morlange de l'autre.

Paris, 20.—La rumeur que l'occupation de Bruxelles par les Allemands court par toute la ville. Elle n'a pu cependant être confirmée.

Bruxelles, 20.—De toute évidence les belligérants s'approchent de cette ville. Quatre hôpitaux sont déjà remplis de soldats blessés. On voit des avions allemands passer en éclaireurs au-dessus de la ville après le coucher du soleil. L'attaque viendra de ce côté, croit-on généralement. On a élevé des tranchées le long des bois de Ware où l'on rapporte des engagements sérieux. Des rapports dignes de foi annoncent qu'un combat a eu lieu à Carle. Les Belges prétendent que les Allemands ont perdu 6,000 hommes.

Paris, 20.—Un communiqué officiel dit qu'une portion de l'armée belge a commencé à se retirer dans la direction d'Anvers à l'est de Namur. Les Allemands ont atteint la ligne qui s'étend entre Dinant et Neufchâteau. De larges détachements de tentons continuent à traverser la Meuse entre Liège et Namur. L'avant-garde des Allemands a occupé Dyle.

MUTINERIES AUTRICHIENNES

Genève, 20.—Des voyageurs, qui sont arrivés ici hier, venant d'Autriche, assurent que les éléments slaves de l'armée autrichienne marchent à contre-cœur.

Les voyageurs en question affirment qu'avant le départ des troupes de Bohême, de nombreux soldats et sous-officiers ont été fusillés.

BARBARIE ALLEMANDE

Paris, 20.—Mme Guillou, domiciliée à Combourg (Ille-et-Vilaine), vient d'arriver à Rennes et elle a fait le récit suivant de la mort de son mari et de son enfant, tués à Hanovre, dans d'horribles circonstances. La malheureuse femme, en proie à la plus étonnante douleur, a dit:

—Nous avons été expulsés, le 2 août, de Kolberg (province de Poméranie) et nous avons tenté de gagner la France en passant par la Suisse. Mais on nous a fait rebrousser chemin et on nous a obligés à quitter l'Allemagne par la Hollande.

—En arrivant à Hanovre, mon mari et moi, nous fûmes arrêtés comme espions et lapidés par la foule, malgré les efforts de la police. On nous vola notre argent. Mon mari, malheureusement, perdit son sang-froid et cria: "Vive la France! Vive l'Angleterre!" Il fut aussitôt abattu d'un coup de fusil.

—Deux jeunes gens qui étaient avec nous, ayant également crié: "Vive la France!" furent fusillés sur le champ.

—Enfin, notre enfant, qui portait un béret avec l'inscription "France", fut arraché de mes bras et emprisonné. Quant à moi je réussis à m'échapper et à gagner la Hollande.

LES ALLEMANDS AVANCENT

Berlin, 20.—Le Wolff bureau, agence de nouvelles semi-officielles en Allemagne, donne aujourd'hui le compte rendu suivant de la bataille de Mulhouse.

—Un corps d'armée français et la moitié d'un autre ont pénétré en Haute-Alsace avant la fin de la concentration de nos troupes. Néanmoins nous avons attaqué l'ennemi.

LA POLITIQUE ALLEMANDE EN POLOGNE N'A PAS ET CONCLUT. C'est en ce qu'elle diffère de la politique que la Grande-Bretagne aurait eue dans les mêmes circonstances. Les peuples allemands et anglais, traitent les minorités d'une façon tout à fait opposée. Les Allemands ont une grande foi dans le procédé

(A suivre à la page deux)

DEFALCATAIRE POUR \$8000.

Millan, caissier de la Dominion Express Co. est disparu et on trouve pour \$8,000.00 de déficit dans ses livres.

Le caissier de la Dominion Express Co. John Millan manquait à son poste lundi dernier; n'en ayant pas reçu de nouvelles, mardi on fit faire l'inspection de ses livres. On s'aperçut vite, que les erreurs y fourmillaient; si bien qu'à la fin on se trouvait avec un déficit de sept à huit mille piastres.

Immédiatement on envoya chercher Millan, mais l'oiseau s'était envolé. On mit l'affaire entre les mains du chef Ross qui lança ses hommes sur la piste du caissier infidèle, mais on n'en a pas reçu de nouvelles encore.

Il était employé comme caissier depuis plusieurs années et on avait la plus entière confiance en lui.

rallier aux armées françaises et anglaises.

Le mouvement rétrograde n'est pas l'indice d'une défaite.

Londres, 20.—(Premier).—L'ennemi a été pris par les Allemands et les troupes du roi Albert retraitent devant les Allemands.

Les soldats anglais envoyés pour aider les troupes françaises sont engagés avec l'ennemi. L'ennemi n'est pas loin de la bataille n'est pas commu.

Paris, 20.—(Premier).—Le bulletin officiel du Bureau de la Guerre dit: "La position d'ensemble des français est excellente. La marche en avant continue en Alsace Lorraine, les rumeurs des défaites françaises venues de source allemande sont absolument sans fondement. Nos troupes n'ont pas essuyé de revers à Mulhouse, ni à Lepage, la retraite des Allemands vers Strasbourg continue."

DON GENEREUX DES QUEBECOIS

Québec, 19.—2:20 p.m.—Le gouvernement provincial a décidé ce matin, à une réunion du cabinet, à laquelle presque tous les ministres assistaient, d'offrir à l'Angleterre quatre millions de lbs de fromage de la province de Québec comme cadeau de la province.

Les quatre millions de lbs de fromage offerts à l'Angleterre par le gouvernement de Québec seront achetées de la société coopérative agricole des Fromagiers de la province de Québec dont le représentant Trudelle a conclu ce matin avec le ministre de l'Agriculture, tous les arrangements nécessaires.

Le cardinal Bégis affecté de la mort du Pape. Ce que Son Eminence dit du Saint-Vieillard.

(Service du "Droit")

Québec, 20.—La nouvelle officielle de la mort de Sa Sainteté Pie X a été reçue au palais Cardinal, vers huit heures, ce matin. Son Eminence le Cardinal Bégis est très affecté de la disparition du saint et vénéré vieillard du Vatican, qui tout récemment resourrait ses épaules de la pourpre cardinalice. Dans un communiqué officiel, le Cardinal dit ce qui suit au sujet de ce grand deuil de l'Eglise Catholique universelle.

—La mort de Pie X, en privant l'Eglise de son chef visible à l'heure de la terrible épreuve qui bouleverse toute l'Europe, met le comble à notre tristesse. Il est mort de douleur, l'univers entier le proclame. Son cœur de père et de pasteur s'est brisé au spectacle des nations chrétiennes s'entre-déchirant au grand détriment de leur bonheur spirituel et temporel. Représentant suprême du prince de la paix, il a vu s'évanouir l'un après l'autre les efforts pour la pacification des nations chrétiennes, qui à toujours été une des tentations des Souverains Pontifes. Pour lesquelles nous sommes exhortés à prier.

—Nul pape ne fut jamais plus justement populaire et aimé que celui qui vient d'achever sa glorieuse et sainte carrière, remplie d'œuvres multiples et remarquables, par lesquelles il a réalisé parfaitement sa devise: "Instaurare omnia in Christo".

—Issu du peuple il lui est resté uni par la simplicité de sa vie, par l'humble condition où il a maintenu sa famille; il est allé au peuple dans le sens apostolique du mot, par les prédications dominicales.

—Son Eminence le Cardinal Merry Del Val Vatican Rome

Le peuple de la Province de Québec a appris avec douleur la mort de la Sainteté Pie X.

Veuillez accepter au nom de mes collègues et de ma part nos plus vives condoléances.

Sig. (Lomer Gouin)

NAISSANCE

BLONDIN.—Au numéro 7 rue St. Henri, d'épouse de M. Thos. Blondin, une fille, baptisée Marie Simone Fleurette, Parrain et marraine, M. et Mme E. Tremblay.

Jardin d'enfants

Dirigé par les SOERS DE LA PROVIDENCE, ST-ANDRE D'AR- GENTEUIL, pour garçons de 6 à 11 ans. Conditions \$10.00 par mois, blanchissage compris. Ouverture des classes le 2 septembre 116-10-11.

AU PARLEMENT FÉDÉRAL

L'adresse en réponse au discours du trône votée à l'unanimité. Discours des proposeurs et autres.

AU SENAT

Dès l'ouverture du sénat, le débat s'est ouvert et le sénateur Bolduc a commencé son discours proposant l'adresse en réponse au discours du trône.

Le discours du sénateur Bolduc fut un résumé très sobre et très académique de la politique de l'empereur Guillaume, politique qui a amené la guerre actuelle.

Il commence par dire que c'est un grand honneur pour le comté qu'il représente que de se voir choisi pour proposer l'acceptation de l'adresse. Il déplore qu'une voix plus éloquente que la sienne n'ait pas été désignée dans l'occurrence, mais devant l'appel de son chef, il ne saurait déclinier un honneur qui lui est inespéré comme un devoir.

Il félicite le gouvernement pour la promptitude déployée dans la prise des mesures nécessaires à la défense du pays. Il approuve le gouvernement dans les démarches entreprises pour aller au secours de la mère-patrie dans les circonstances, et à ce sujet, il fait le procès de la politique ambitieuse de l'empereur Guillaume et la condamne hautement.

Il termine par cette péroraison: "Nous ne pouvons imaginer la défaite de la Triple Entente sans nous sentir envahir par la poignante anxiété de ce que serait notre avenir si l'Allemagne était victorieuse; mais je suis convaincu que la Divine providence sera favorable à nos puissants protecteurs et que la leçon qui sera donnée à nos ennemis les empêchera de tenter une nouvelle agression."

—Je n'ai aucun doute que les armées de l'Entente Cordiale triompheront de l'arrogance allemande et que, lorsque la paix sera de nouveau établie, les alliés de la Triple Entente prendront les moyens nécessaires pour assurer la paix du monde pour un siècle à venir.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

Le sénateur Loughheed, chef du parti du gouvernement prit ensuite dans le même sens et les sénateurs Dandurand et Cloron y allèrent aussi de leurs approbations et félicitations. Immédiatement après, l'adresse est adoptée et le sénat s'ajourne à cette après-midi.

Le sénateur Bostock, chef de l'opposition au sénat prit ensuite la parole pour joindre les souhaits du parti adverse à ceux du gouvernement. Son discours a été très court et il ne contenait que des félicitations en faveur du mouvement de la défense.

VENTE DE BANQUEROUTE

Meubles, Poêles, Fournaies, etc. Vente à grand sacrifice du stock entier de la compagnie de meubles CHATILLON. Ne manquez pas cette vente. Il n'y a jamais eu de vente semblable dans cette ville. La vente commencera samedi le 22 courant à neuf heures a. m. dans l'édifice de la compagnie 135-137-139 rue Rideau, au bout de la rue Nicolas. 117-5

PETITES ANNONCES

A LOUER—Belle grande chambre à louer avec usage du balcon et toutes les améliorations modernes, pour couple sans enfant. S'adresser à 33 Cathcart. 115-5

INSTITUTRICE—Qualifiée pour Ontario, (certificat de 3e classe) pour l'école séparée bilingue No. 17 East Hawkesbury. Bon salaire. Pour plus amples informations s'adresser à M. J. A. Giroux, Moncton, Qué. jno

A VENDRE.—Vieux journaux en bon état; ce qu'il y a de mieux comme papier d'emballage. 50 sous pour 100 livres. S'adresser au "Droit". j n o

A VENDRE COMME LOYER—\$1,000. Bonne grande maison et écurie, pas d'intérêt. \$10.00 par mois, au No 16, rue St-Omer, Hull. S'adresser à Mlle de Champlain, 18, rue Champlain, Hull. Chance pour prompt acheteur. Sur les lieux dimanche de 1 à 4 heures p. m. 118-3

ON DEMANDE—Jeune fille, comme servante, pour petit ouvrage de maison. S'adresser au No 354 Ave Elgin, Téléphone 2630 Q. 117-3

ON DMANDE une jeune fille de 14 ou 15 ans pour travaux légers du ménage pendant la journée, 206 rue Bay. 116-3

JEUNES FILLES DEMANDES—On demande immédiatement 30 jeunes filles pour servir les tables. S'adresser à T. St-Julien, Terrain de l'Exposition. 112-2

A LOUER—5 logements de 7 et 8 appartements, chauffage et toutes commodités modernes. Situées sur la rue Main près du Scolastic des Oblats. S'adresser 141 rue Main. 114-6

ARGENT PERDU—De la demeure de M. Lefebvre 47 rue Châteauguay, rue Charles, jusque chez M. Paquin, un billet de \$10. Prières de le rapporter au numéro 47 rue Châteauguay. Récompense promise. 113-3

ON DEMANDE—Une institutrice qualifiée pour Ontario et une sous-maîtresse. S'adresser à M. Louis Lafleur, Sec-Trés., Borromée, Ont. n.o.

UNE INSTITUTRICE—Qualifiée, pour l'Ontario, pouvant enseigner le français et l'anglais, est demandée pour l'école séparée No. 14 de Lancaster, salaire \$500.00. S'adresser à H. LEFEBVRE, Green Valley, Ont. Enfants en majorité canadiens-français. 107-6

ON DEMANDE—Une servante qui voudra se rendre dans une maison d'été à Aylmer, pas de la-vage exigé. S'adresser à M. Eugène St-Jean, 131 rue Principale, Hull. jno

UNE INSTITUTRICE—Qualifiée pour enseigner le français et l'anglais dans Ontario, est demandée pour l'école séparée de Timmins. Salaire environ \$600. S'adresser à H. PORCHERON, Timmins, Ont. 105-6

A VENDRE.—Boutangerie de première qualité et la seule dans la place. L'acheteur pourra avoir aussi la voiture, le cheval et les attelages d'hiver et d'été. S'adresser à Mme Honoré Séguin, Papineauville, Qué. j.n.o.

ON DEMANDE—Institutrice parlant anglais et français. S'adresser, en mentionnant salaire, à M. Joseph Lemieux St-Charles, Nipissing Dist. Ont. J. N. O.

A LOUER.—On cherche à louer une maison de 5 ou 7 pièces, paroisse Sacré-Coeur ou Notre-Dame. S'adresser 113 rue Clarence, Le "Droit" ou écrire à H. E. L. casier postal 554. jno

A VENDRE, une bonne propriété, coin des rues Albert et Dumoulin. Conditions faciles. S'adresser à Amédée Charette, Rockland, Ont. j.n.o.

RESTAURANT A VENDRE—Situé près du marché, bonne clientèle régulière. Aussi aménagement pour plusieurs chambres. S'adresser à Jos. Labelle, 31 rue Clarence. 105-6

A VENDRE—Maison en brique à huit appartements située dans une très belle localité. Conditions faciles. S'adresser à 652 Cumberland. 113-6

La Trompette "Coquille"

Cette instrument est en "Gutta Percha," avec la forme d'une coquille. Comme l'ouverture de la cloche est sur le côté, la trompette se tient contre l'épaule évitant la fatigue causée par l'emploi d'une trompette ayant une cloche droite. Elle est légère et imperméable.

THE OTTAWA OPTICAL PARLORS

J. H. De SILBERG, Opticien distingué.

113 RUE SPARKS. Téléphone Queen 2345.